TROISIÈME PARTIE

12e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS

(1803-1815)

I

LES CAMPAGNES DU 1er EMPIRE

Le 24 septembre 1803, le 12e de Cavalerie est cuirassé et prend le nom de 12e régiment de cuirassiers ; il continue sous ce nouveau titre sa glorieuse carrière. Celle même année, il tient garnison à Mayence, l'année suivante a Worms et Deux-Ponts. En 1805, il vient à Lille, à l'armée des côtes, et est placé à la première division de réserve de grosse cavalerie, aux ordres du général **NANSOUTY**. Il forme, avec le 3e cuirassiers, la 3e brigade, commandée par le général **FERRY**, puis par le général **SAINT-GERMAIN.**

CAMPAGNE DE 1805.

Le 25 août, la division **NANSOUTY** reçoit l'ordre de se transporter sur le Rhin. Le 12e Cuirassiers, à l'effectif de 25 officiers et 479 hommes, arrive le 16 septembre à Pirmasens. La division **NANSOUTY** est attachée à la réserve de cavalerie, commandée par le prince **MURAT** ; le 20 septembre, elle passe le Rhin et se porte à Weiblingen, en avant d'Heidelberg.
Le 2 octobre, elle passe sous le commandement du général **DAVOUST, MURAT** ayant reçu l'ordre de flanquer la marche avec le général **NEY** et 6000 dragons. Le même jour, le 12e Cuirassiers quitte Weiblingen et se dirige sur Donauverth, par Meckmühl, Bodenhoven, Alzenbach et Rhingen. Le 7 octobre, il est au bivouac à Felsheim, près du Danube.

Wertingen. — Le 8 octobre, la division **NANSOUTY** reprend sa place au corps de **MURAT**, qui se met en route vers Susmarshausen. Celui-ci apprend en route que l'ennemi occupe Wertingen et va aussitôt l'attaquer. Les divisions de dragons Klein et Beaumont emportent le village après une vigoureuse résistance de l'ennemi, au prix des plus grands efforts. La division **NANSOUTY** reste toute la journée en présence de l'ennemi, toujours manœuvrant et soutenant tous les mouvements du corps d'armée ; après la prise de Wertingen, elle s'établit en réserve, sur les hauteurs en avant du village.
Le 14 octobre, elle a l'ordre de se porter sur Elchingen, où elle assiste à la victoire du 15, sans être engagée ; le 18, elle est à la poursuite du **prince Ferdinand,** qu'elle suit jusqu'à Nordlingen. Elle revient ensuite sur le Danube pour passer aux ordres du maréchal **LANNES**, qu'elle rejoint sur l'Isar, à Landshut, le 27 octobre. Le 1er novembre, elle est à Passau, le 4 à Linz, où elle repasse aux ordres de **MURAT**. Cette marche rapide a été exécutée par un froid très vif, un temps affreux et des chemins détestables et couverts de neige.
Le 5 novembre, l'avant-garde de **MURAT** pousse l'ennemi jusqu'à Amstetten, où un corps de 15 000 Russes a pris position avec **KUTUSOFF** ; ils en sont délogés et la division **NANSOUTY** bivouaque le soir même à Hed, avec le quartier général. Le lendemain, **MURAT** poursuit sa route, livrant chaque jour des combats d'avant-garde auxquels la division **NANSOUTY** ne prend pas part ; ses étapes sont les suivantes :
Le 6 novembre à Closterdacken ; le 7 à Pochlarn ; le 8 à Losdorf ; le 9 à Poetenbrünn ; le 10 à Coll ; le 11 à Hadersdorf, Hüteldorf et Dornbach. Le 13, **MURAT** fait son entrée à Vienne, passe le

Danube et prend la route de Stokerau avec la division **NANSOUTY**. Le 15, le 12e Cuirassiers assiste à la bataille d'Hollabrünn, sans y être engagé ; il passe à Graveska, à Mariahulf, à Schlapanitz et arrive le 22 à Alt-Rausnitz. Il a beaucoup, souffert de la marche ; 214 hommes seulement sont présents et encore avec beaucoup de chevaux blessés ; il est resté en arrière 231 hommes et 214 chevaux.
La division **NANSOUTY** reste sur cette position, en manœuvrant devant l'ennemi jusqu'au 2 décembre, où elle forme rideau en avant de Schlapanitz.

Austerlitz. — Le 2 décembre, à 6 heures du matin, la division **NANSOUTY**, en colonnes par escadrons, occupe la droite du corps de réserve, entre la route et le village de Girschikowitz. A 8 heures, les armées en viennent aux mains, et l'engagement devient bientôt général.
MURAT appuie le mouvement de la division **CAFFARELLI** qui s'empare de Blakovilz ; la cavalerie ennemie essaye en vain d'arrêter ses progrès, elle est toujours repoussée. Dans un dernier effort, elle se jetait encore sur **CAFFARELLI** pour dégager un bataillon autrichien, lorsque **MURAT** porte en avant la division **NANSOUTY**. Les carabiniers et le 2e cuirassiers culbutent la 1re ligne ennemie ; la seconde ligne donne à son tour, pour rétablir le combat, mais elle trouve devant elle les 3e, 9e et 12e Cuirassiers qui se lancent à l'attaque. Un furieux combat s'engage ; trois fois nos régiments reviennent à la charge, et trois fois ils enfoncent l'ennemi, le dispersent et couvrent de morts le champ de bataille.
Ce brillant combat a coupé l'armée russe en deux en la chassant des hauteurs d'Holuwitz ; 8 pièces de canon sont en nos mains et le corps ennemi à gauche de la route est en pleine déroute.
Le 12e Cuirassiers a un officier blessé (le lieutenant **Vezin**, mort le 11 décembre des suites de ses blessures), 3 hommes tués, 4 chevaux d'officiers et il de troupe tués ; le général **NANSOUTY** fait l'éloge de tous les colonels de sa division.
Le lendemain, le régiment part à la poursuite de l'armée russe ; le 4, il est à Kremsir, où il fait quelques prisonniers. Le 6, la cavalerie est ramenée en arrière et la division **NANSOUTY** dirigée sur Luxembourg, où elle arrive le 13. Le 12e Cuirassiers est cantonné à Vollendorf ; il a en ligne 17 officiers, 256 hommes et 176 chevaux. Absents : 207 hommes détachés ou en arrière, 18 à l'hôpital, 1 prisonnier de guerre.
Le 22 décembre, la division **NANSOUTY** est passée en revue par l'Empereur ; il témoigne sa satisfaction « du bon état de ces braves régiments qui lui ont donné tant de preuves de courage pendant la campagne ». Il leur fait distribuer des mousquetons fournis par l'arsenal de Vienne.
Le 23, la division part pour Lintz, où elle arrive le 1er janvier 1806. Le 24, le colonel **BELFORT** est nommé général de brigade pour être employé en qualité de commandant d'armes de 3e classe ; il est remplacé, le 27 décembre, par le colonel **DORNÈS**, major au 1er cuirassiers.
Le 6 janvier 1806, la division se dirige sur Eichstaedt par Scharding, Braunau, Straubing et Ingolstadt ; elle arrive à destination le 2 février et cantonne entre la Wernilz et l'Altmühl. Le 12e Cuirassiers est à Dollensteig jusqu'au 22 février ; le 23, la division se porte plus au nord et cantonne à Leutershausen du 27 février jusqu'au 21 juillet ; le 12e passe tout ce temps à Ussenheim. Voici sa situation au 15 avril :

Etat-Major	Usenheim,	7 officiers,	3 hommes.
1er escadron.	Emershofen,	3 —	99 —
2e —	Ergersheim,	5 —	105 —
3e —	Ussenheim,	3 —	101 —
4e —	Vellausen,	4 —	105 —
	Total.	22 officiers,	413 hommes.

Le 23 juillet, la division se transporte à Kitzingen. sur les bords du Mein, où elle reste jusqu'au 1er octobre. Le régiment cantonne à Grafenreinfeld et Hirfeld.

CAMPAGNE DE 1806.

Iéna.— Au moment de commencer la campagne de Prusse, la réserve de cavalerie se concentre entre Kronach et le Mein. Le 4 octobre, la division **NANSOUTY** est à Eltman près de Bamberg ; le 14, elle arrive sur le champ de bataille d'Iéna, trop tard pour prendre part à l'action ; elle bivouaque le soir près de Weimar, et se lance avec **MURAT** à la poursuite des débris de l'armée prussienne.

Erfurth. — Le 15, **MURAT** atteint à Erfurth un corps de 10000 hommes d'infanterie et 3 régiments de cavalerie ; il le charge avec sa cavalerie seule, le chasse de sa position et le rejette en désordre dans Erfurth, après lui avoir enlevé son artillerie, ses bagages, 7 drapeaux et 7 à 800 prisonniers.
Pendant que la division **d'HAUTPOUL** et une brigade de hussards cernent la ville, qui capitule le lendemain, la division **NANSOUTY** poursuit sa route après le combat et bivouaque le soir à Stuternheim, poussant des partis sur Weissensée. Le 17, elle est à Immenrode, le 18 à Infeld, le 19 à Westerhausen, d'où elle débouche dans les plaines de Magdebourg. Le 21, elle passe l'Elbe à Calbe et atteint Postdam le 24. L'armée prussienne fuyait devant nous dans un désordre épouvantable, les soldats jetaient leurs armes, les officiers se sauvaient. « Il faut, écrit Murat, faire tous les jours des marches de 10 lieues pour les atteindre et leur enlever quelque chose. »
A ce moment, la division **NANSOUTY** cesse de suivre la marche de **MURAT** pour être dirigée sur la Vistule avec le 3e corps. Le 8 novembre, elle est à Francfort-sur-l'Oder, le 13 à Posen, le 18 à Konin. Le 30, Varsovie est occupée sans combat ; la réserve y place son quartier général. Le 5 décembre, le 12e, fort de 22 officiers et 435 hommes, occupe Szymanow et les environs. Le 15 il est à Blonie : Le 22, toute la réserve passe la Vistule, sous le commandement de **NANSOUTY** (Murat était malade à Varsovie), suivant l'armée dans le mouvement en avant qui doit aboutir aux victoires de Golymin et Pultusk.
A part un engagement, le 24, au passage de la Souna, les cuirassiers **NANSOUTY** n'eurent rien à faire : « Les braves carabiniers et cuirassiers brûlaient d'en venir aux mains avec l'ennemi, mais les divisions de dragons qui marchaient en avant, ayant tout enfoncé, ne les ont pas mis dans le cas de fournir une charge. » (48e bulletin.)

CAMPAGNE DE 1807.

Dès le mois de janvier, la Russie reprend l'offensive et cherche à profiter de l'hiver pour venir attaquer nos cantonnements. La division **NANSOUTY** était établie à Rawa et aux environs ; le 12e, à Suressy, avait sous les armes 22 officiers, 435 hommes et 486 chevaux.
Le 28 janvier, la division reçoit l'ordre de se concentrer à Varsovie, où **NANSOUTY** en passe la revue. Il l'emmène ensuite à marches forcées, par Serok et Pultusk, vers Heilsberg, mais ne peut arriver à temps pour prendre part à la victoire d'Eylau, remportée le 7 février ; il cantonne d'abord en arrière de l'armée à Bischoffswerder, puis, sur l'annonce de l'approche de l'armée russe, il se rapproche d'Osterode.
Le 7 mars, le 12e Cuirassiers rejoint un corps de 6000 cavaliers, que **MURAT** emmène sur Willemberg et Wartembourg, et revient ensuite près d'Osterode, à Reysembourg, où il cantonne jusqu'au 24. La division **NANSOUTY** prend ses quartiers définitifs à Fischau, où elle reste jusqu'au 5 juin ; elle s'était admirablement comportée pendant cette dure campagne. Le 31 mars, l'Empereur

accorde 4 aigles dans la Légion d'honneur aux officiers, et 4 aux sous-officiers et cavaliers de chacun des 6 régiments de la division.
Le 12e Cuirassiers profite de ce repos pour compléter son effectif avec des hommes et des chevaux fournis par l'armée de réserve et le grand dépôt de Postdam ; dès le 15 avril il est prêt à rentrer en campagne avec 612 hommes et 566 chevaux.
Le 5 juin, le général russe **BENNINGSEN** revient à l'attaque ; ordre est donné de rassembler la réserve de cavalerie à Marienbourg.

Glottau. — Le 6, la division **NANSOUTY** rejoint l'empereur à Deppen et se porte le lendemain sur Guttstadt, à la suite de l'armée ennemie ; son arrière-garde, forte de 10 000 cavaliers et 15 000 fantassins, prend position à Glottau, pour nous disputer le passage.
MURAT la chasse de ses positions, et, l'attaquant avec 3 brigades légères et la division **NANSOUTY**, l'enfonce et la rejette en désordre sur Gusttadt, où nous entrons le soir de vive force. La cavalerie de la garde russe avait particulièrement souffert de ce combat, qui nous laissait en outre un millier de prisonniers.
Le 10, les retranchements d'Heilsberg sont emportés, et l'armée se masse autour d'Eylau. Le 13, la division **NANSOUTY** a ordre de se tenir prête à tout événement et de se mettre à la disposition du duc **de MONTEBELLO**. Le lendemain se livre la fameuse bataille de Friedland.

Friedland. — **MURAT**, détaché vers Koenigsberg, avait laissé au général **GROUCHY** le commandement de la réserve de cavalerie. Celui-ci, au commencement de la bataille n'avait à sa disposition qu'une brigade légère, 2 régiments de chevau-légers-saxons et une division de dragons. Il appuie le mouvement du maréchal **LANNES**, qui arrête l'ennemi et s'établit solidement devant Posthenen.
La division **NANSOUTY** avait ordre de boucher la trouée existant entre Heinrichsdorf et les bois de la plaine de Friedland ; elle commet là d'abord une grande faute ; voyant paraître des forces ennemies et ignorant le premier avantage remporté par **LANNES** et **GROUCHY**, elle abandonne sa position pour se replier à travers bois. **GROUCHY** cependant arrivait pour la rejoindre ; il la rattrape heureusement et la ramène à temps sur sa position, à 7 heures du matin. Honteux de sa méprise, **NANSOUTY** ne cherche qu'à prendre une éclatante revanche ; l'occasion s'en offre bientôt.
La division de dragons française a enlevé Heinrichsdorf et la cavalerie russe accourt pour l'en déloger, mais la division de cuirassiers, **GROUCHY** en tête, la charge furieusement, à plusieurs reprises, la culbute sur l'infanterie et ramène le tout pêle-mêle dans Friedland. **GROUCHY** prend position en avant et à gauche d'Heinrichsdorf où il a l'ordre de se maintenir à tout prix. La situation devient très périlleuse ; 60 et quelques escadrons russes soutenus par de l'infanterie s'assemblent en face de nous, pendant que 2000 Cosaques cherchent à nous tourner à gauche.
GROUCHY, par une heureuse inspiration, tend un piège à cette masse de cavalerie ; il feint la retraite pour l'attirer à lui, et embusque, en se retirant, la division de dragons en échelons à droite derrière le village. Les Russes se précipitent derrière lui à toutes jambes, ils se croient sûrs de la victoire, lorsque la division **NANSOUTY** fait subitement volte-face et les attaque de front pendant que les dragons se jettent sur leur flanc. L'ennemi bouleversé est rejeté en arrière ; il se reforme pour revenir à l'attaque et engage un terrible combat ; quinze charges se succèdent avec la rapidité de l'éclair, mais la victoire nous reste et les Russes, enfoncés et désorganisés, s'enfuient nous laissant maîtres d'Heinrichsdorff.
À ce moment **LANNES**, renforcé par les corps d'armée qu'amène l'Empereur, reprend l'offensive à notre droite ; **GROUCHY** et **NANSOUTY** ne cessent de harceler les Russes et de charger leurs

batteries, soutenant tout le jour, à force d'énergie et de courage, leur avantage contre des forces trois fois supérieures.
Enfin, à la nuit, pendant que **MORTIER**, avec le 8e corps, aborde l'ennemi à la baïonnette, une dernière charge écrase définitivement la cavalerie russe ; **NANSOUTY** la poursuit l'épée dans les reins jusqu'à Kloschenen, où elle passe l'Alle à gué, abandonnant artillerie et caissons. La division bivouaque au bord de la rivière ; elle avait héroïquement réparé sa faute du matin et ajouté une belle page à sa glorieuse histoire.
Le 12e Cuirassiers avait tenu pendant la bataille un des postes les plus périlleux ; il eut 7 officiers tués : le chef d'escadrons **SELLIER**, les capitaines **LEFETZ, BERTIN, RACTMADOUX**, le lieutenant **MESTRE**, les sous-lieutenants **COURTOT** et **HUCHET**. De nombreuses récompenses lui furent données par l'Empereur ; le colonel **DORNÈS** fut nommé le jour même officier de la Légion d'honneur, et peu après, baron de l'Empire, avec une dotation en Westphalie.
Le surlendemain de cette victoire, **MURAT** venait reprendre à Vehlau le commandement de la réserve et, désolé d'avoir manqué la bataille de Friedland, il s'en vengeait en lançant ses cuirassiers, ses dragons et une grande partie de la cavalerie légère pendant trois jours à la poursuite de l'ennemi, qui eut grand'peine à repasser le Niémen à Tilsitt.
Le 22, un armistice est conclu entre la France et la Russie et la cavalerie envoyée dans les cantonnements. Le 12e Cuirassiers vient s'établir, le 28 juin, à Szinvillen et Gross-Plauern, où il reste jusqu'au 15 juillet. Voici sa situation au 30 juin :

Présents :	15 officiers,	338 hommes,	425 chevaux.
Détachés :	5 —	115 —	87
A l'hôpital :	3 —	58 —	

Le 15 juillet, il quille Szinvillen pour gagner en huit jours Neukirchen, dans l'île de Nogat, où il reste jusqu'au 16 septembre. De là il va cantonner à Labes, près de Drambourg, jusqu'au 6 décembre. La fièvre et la fatigue de la campagne tiennent 60 à 70 hommes à l'hôpital.
Le 6 décembre, la division **NANSOUTY** se remet en marche pour arriver le 18 à Wrietzen. Le 12e Cuirassiers s'établit à Zuilitz, puis à Furstenvald, près de Francfort-sur-l'Oder.

Pendant toute l'année 1808 le régiment reste auprès de Francfort-sur-l'Oder. Le 15 octobre, la Grande Armée est dissoute et se sépare en partie. Les troupes restant en Allemagne, prennent le nom d'armée du Rhin ; la division **NANSOUTY** est envoyée en Hanovre. Le 12e Cuirassiers va cantonner à Hoya, où nous le trouvons, le 15 décembre, dans la situation suivante :

Etat-major et 1er *escadron* : 14 officiers, 208 hommes, 238 chevaux ; à l'hôpital : 6.
2e *escadron* : 5 officiers, 105 hommes, 213 chevaux ; détachés : 2 hommes, 1 cheval ; à l'hôpital : 5.
3e *escadron* : 5 officiers, 193 hommes, 211 chevaux ; détaché: 1 homme ; à l'hôpital : 4.
4e *escadron* : 6 officiers, 194 hommes, 216 chevaux ; à l'hôpital : 7.
Effectif : 845 hommes et 879 chevaux.

Pendant ce temps, 2 régiments provisoires de grosse cavalerie ont été formés en France. En novembre 1807, une compagnie du dépôt du 12e Cuirassiers est passée au 2e régiment provisoire, devenu 13e cuirassiers à la fin de 1808. Ce corps, commandé par le lieutenant-colonel **CHRISTOPHE**, s'illustre en Espagne par des exploits légendaires.

CAMPAGNE DE 1809.

C'est au mois d'avril 1809 que le 12e Cuirassiers rentre en campagne contre l'Autriche ; il est toujours dans la division **NANSOUTY**, et forme avec le 3e cuirassiers, la brigade commandée par le général **SAINT-GERMAIN.** La réserve de cavalerie est aux ordres du maréchal **BESSIÈRES**, **duc d'ISTRIE,** et se concentre au nord du Danube, pour secourir la Bavière.
Le 17 avril, la 2e brigade de cuirassiers est sur la rive gauche du Danube à Rauenhofen, poussant des reconnaissances sur Eckmühl, Pappenheim, Eichstaedt, Kupfenberg et Kinting ; les chevaux, qui ont marché sans cesse depuis un mois, sont très fatigués. Ce jour même, la division **NANSOUTY** a l'ordre de se porter sur Rain au grand pas ou au petit trot et d'y passer la tête de pont pour marcher le lendemain de bonne heure sur Augsbourg.
NANSOUTY arrête sa division entre Rain et Neubourg. Le 18, il a ordre de se porter sur Ingolstadt ; il doit veiller à la sécurité de l'Empereur qui suit sa marche, et gagner au plus vite Ingolstadt s'il entend tirer le canon.
Le 21, il se porte sur Landshut avec 4 régiments à la suite du maréchal **LANNES** ; la brigade **SAINT-GERMAIN** est restée en arrière aux ordres du duc **de DANTZICK** (Lefèbvre) ; elle rejoint la division le lendemain à Eckmühl. Le 22 avril 1809 est encore une grande journée pour le 12e Cuirassiers qui prend une belle part à la bataille d'Eckmühl.

Eckmühl. — La cavalerie française, forte de 74 escadrons, se portait avec le corps du maréchal **LANNES** au soutien du maréchal **DAVOUST**, engagé le premier. Les premières attaques de notre cavalerie légère ayant été repoussées, celle-ci vient se reformer à droite et à gauche des cuirassiers de Nansouty et de Saint-Sulpice, qui se déploient sur 2 régiments de front et 5 de profondeur, et se portent en avant au trot.
Cependant la cavalerie autrichienne essayait d'arrêter les progrès de notre infanterie ; une brusque attaque de notre cavalerie légère la rejette en arrière en désordre. C'est alors qu'arrivent nos cuirassiers, vivement applaudis par tout le corps du maréchal **LANNES** ; ils se précipitent sur l'ennemi au cri général de « En avant ! » le culbutent et le chassent devant eux jusqu'à la route de Ratisbonne, où ils prennent position entre, les deux corps français.
L'archiduc, en pleine déroute, réunit en avant d'Eglofsheim tout ce qui lui reste de cavalerie : 44 escadrons dont 12 de cuirassiers, appuyés par des batteries. Vers 7 heures du soir, **NAPOLÉON** lance sur eux **NANSOUTY** et **SAINT-SULPICE** ; la division **NANSOUTY** se déploie en tête sur deux lignes, la première de 3 régiments, la seconde de 2, se suivant à un front d'escadron. A cent pas de l'ennemi, le régiment de carabiniers, placé au centre de la première ligne, s'arrête pour faire un feu de salve, puis met vivement le sabre à la main et charge en ligne avec les cuirassiers.
Malgré la bravoure des Autrichiens, 8 de nos escadrons font brèche dans leur ligne, et une mêlée terrible s'engage entre 90 escadrons. Protégés seulement par un plastron, les cuirassiers autrichiens ne peuvent résister aux nôtres, qui les percent par derrière de leurs grandes lattes ; tout ce qui est à gauche de la route est précipité dans un marais, le reste prend la fuite dans un désordre épouvantable, laissant sur le champ de bataille 13 Autrichiens tués et 8 blessés pour 1 Français.
NANSOUTY poursuit sa marche sur Ratisbonne, il rencontre encore une colonne ennemie de 3 bataillons de 1500 hommes, la charge et la fait prisonnière ; il ne s'arrête qu'à Grossmurs.
Le 23, à la pointe du jour, l'armée se porte sur Ratisbonne, les cuirassiers à l'avant-garde. La cavalerie du prince **de HOHENLOHE**, forte de 8000 hommes, essayait de couvrir la ville. **NANSOUTY** et **SAINT-SULPICE** la chargent a trois reprises, en font un affreux massacre, et la rejettent de l'autre côté du Danube. La division **NANSOUTY** avait fait 4000 prisonniers ces deux journées. Le 12e Cuirassiers avait seulement 1 homme et 37 chevaux tués ; 3 officiers, 79 hommes et 42 chevaux blessés. (Les officiers blessés sont, les lieutenants Lefelz, Dubusse et Gérard.)

La division reprend ensuite sa marche par Eckmühl, Neumark, Braunau, Wels, Ebersberg, Amstetten et Saint-Poelten. Le 10 mai, elle arrive sous les murs de Vienne, soutenant l'avant-garde commandée par le duc **de MONTEBELLO** ; le 12, la ville capitule. La division est envoyée au cantonnement à Laxembourg, le 12e Cuirassiers à Moedligen. Le 19, un pont est établi à Ebersdorff, les cuirassiers Nansouty doivent être prêts à passer le 20, à 8 heures du matin.

Essling. — Le 21 mai, le corps de **MASSÉNA**, la cavalerie légère et la division **ESPAGNE** avaient seuls franchi le fleuve lorsque la bataille commença ; la crue avait détruit une partie du pont, et c'est à 7 heures du soir seulement que le général **NANSOUTY** put arriver sur le champ de bataille avec la brigade **SAINT-GERMAIN.**
Déjà **BESSIÈRES** avait fait des prodiges avec les deux autres divisions de cavalerie, mais il pliait sous le nombre quand ce renfort lui arriva. Il retourna aussitôt à l'ennemi avec la brigade **SAINT-GERMAIN**, et, après plusieurs charges, parvint à contenir les attaques sur nos ailes. Le reste de la division passa les ponts pendant la nuit.
Le 22, la bataille recommence à 4 heures du matin ; **BESSIÈRES** et la réserve de cavalerie sont mis sous le commandement du maréchal **LANNES**, qui attaque entre l'aile gauche du prince de **HOHENZOLLERN** et la droite de la cavalerie de **LICHSTENSTEIN**. **LANNES** s'avance en faisant tout reculer devant lui ; **BESSIÈRES**, placé en seconde ligne, fait sortir les cuirassiers de Nansouty par les intervalles des divisions, charge furieusement l'infanterie et la cavalerie autrichienne, les traverse après une mêlée sanglante et pousse jusqu'à Breitenlée.
Mais, à 8 heures du matin, il faut reculer, les ponts du Danube sont de nouveau rompus ; **LANNES** bat en retraite lentement, soutenu par la cavalerie de **BESSIÈRES**, auquel il ordonne de charger, non plus pour la victoire, mais pour le salut de l'armée. Les cuirassiers retournent au combat, renversent encore quelques parties de la ligne autrichienne, mais sont forcés de plier devant les bataillons du **prince Charles.** Ils rentrent à l'île Lobau dans la soirée, après des exploits devenus légendaires. Le 24 mai, la division **NANSOUTY** est envoyée à Fischament ; le 12e occupe Maudswerth ; voici sa situation. au 25 mai :

Présents :	33 officiers.	470 hommes.	457 chevaux
Détachés :	5 —	216 —	234 —
A l'hôpital :	»	135 —	» —
Prisonniers :	» —	12 —	

Prêts à combattre : 30 officiers. 400 hommes. 430 chevaux.

Wagram. — **NAPOLÉON** se prépare à franchir de nouveau le Danube ; des ponts sont construits à l'est de l'île Lobau. Le passage commence le 4 juillet, à dix heures du soir ; les cuirassiers ont l'ordre de se trouver à quatre heures du soir près d'Ebersdorf, pour déboucher le 5 à quatre heures du matin.
Le 5 juillet, à deux heures de l'après-midi, toute l'armée a franchi le Danube sur quatre ponts et s'avance en refoulant l'ennemi devant elle ; les cuirassiers restent en seconde ligne, derrière le centre, vers Baumersdorf et ne sont pas engagés de la journée.
Le 6, le combat commence, à quatre heures du matin, par un mouvement offensif de **ROSEMBERG** sur notre droite. **NAPOLÉON** se porte aussitôt avec la division **NANSOUTY** dans la direction de Neusiedel, pour soutenir le maréchal **DAVOUST**, qui refoule l'ennemi avec l'aide de l'artillerie de la division.
Vers neuf heures, elle revient prendre position au centre, en face d'Aderkla, où elle soutient les Saxons ébranlés. L'ennemi menaçait de nous couper du Danube, et le corps de **KOLLOWRATH**,

soutenu par la cavalerie de **LICHSTENSTEIN**, s'avançait entre Wagram et Aderkla. Le duc **d'ISTRIE** a ordre de couvrir ce terrain en attendant l'arrivée de **MAC-DONALD.**
La division **NANSOUTY** se porte en avant et défile devant **NAPOLÉON** qui crie à chaque colonel de charger à fond et de pointer. Les six régiments se précipitent tête baissée sur les carrés autrichiens qui s'étendent entre Sussenbrünn et Aderkla et les renversent ; en un instant le bataillon **GEORGER** est anéanti et une large trouée sépare les corps de **KOLLOWRATH** et de **LICHSTENSTEIN**. Les cuirassiers restent, sabre au poing, devant les carrés autrichiens terrifiés, pendant que **BESSIÈRES**, faisant un à-droite, avec les carabiniers, tombe comme la foudre sur l'artillerie du prince **de LICHSTENSTEIN,** qui est sauvée par les régiments de **ROSEMBERG** et du prince héréditaire. **BESSIÈRES** va tenter une nouvelle charge, lorsque son cheval est tué par un boulet et entraîne son maître sous lui ; **NANSOUTY**, le croyant mort, ramène en arrière sa division qui prend position sur le flanc de **MAC-DONALD**.
A midi, celui-ci prend l'offensive et s'empare de Sussenbrünn, refoulant **KOLLOWRATH** et **BELLEGARDE**. Vainement la cavalerie de **LICHSTENSTEIN** essaye d'arrêter nos colonnes ; la division **NANSOUTY** charge de nouveau sur elle, la bouscule et la poursuit au delà de Sussenbrünn ; mais, arrêtée à son tour par une pluie de mitraille, elle est forcée de reculer et vient se rallier derrière **MAC-DONALD.**
Le 12e Cuirassiers avait donné dans toutes ces charges et perdu 3 officiers, 12 hommes et 112 chevaux, plus 13 prisonniers de guerre et 98 blessés. Officiers tués : les sous-lieutenants **CRAVE** et **FROIDEFONT** ; blessés : le lieutenant **LEFELZ**, les sous-lieutenants **LONGUET** et **PERROTET**.
Dès le lendemain, au point du jour, la division **NANSOUTY** est envoyée à la poursuite de l'ennemi ; elle atteint à Kornneubourg un corps de 30 à 35000 Autrichiens, qu'elle canonne et tient en échec. Le 11, elle arrive à Znaym avec l'Empereur, qui accorde à l'Autriche une suspension d'armes ; Le 13, la division est dirigée sur Vienne à petites journées, et s'établit à Ebreichsdorf. Le 12e Cuirassiers cantonne le 15 à Neustadt avec 33 officiers, 441 hommes et 471 chevaux. Au mois d'avril il est à Fischau.
Là campagne était terminée ; l'Empereur distribue les récompenses si bien méritées par l'héroïsme de ses cuirassiers. Le 16 juillet, le général **SAINT-GERMAIN** est nommé général de division ; le 1er septembre, le colonel **DORNÈS** est nommé général de brigade et remplacé à la tête du 12e Cuirassiers par le colonel de **CURNIEUX**, adjudant-commandant, chef de l'état-major de la 2e division. C'est le général **de BERKEIM** qui prend, le 16 octobre, le commandement de la brigade des 3e et 12e cuirassiers ; enfin, au mois de décembre le général **BRUYÈRES** remplace à la tête de sa division le général **NANSOUTY**. A celle époque, le 12e Cuirassiers est cantonné à Gmunden, Allmunster, Czonrad, Laarkirchen et Lendach. En décembre il est dirigé sur le Hanovre, où il passe les années 1810 et 1811, au corps d'observation de l'Elbe, sous les ordres du prince **d'ECKMÜHL**. Il est à Hanovre en 1810, à Celle en 1811, à Halberstadt en janvier 1812.

CAMPAGNE DE 1812.

En janvier 1812, **NAPOLÉON**, décidé à employer la cavalerie par grandes masses, crée les corps de cavalerie.
Le 1er corps, aux ordres du général **NANSOUTY**, se compose de la 1re division de cavalerie légère général **BRUYÈRES** : de la 1re division de cuirassiers, général **SAINT-GERMAIN,** et de la 5e division de cuirassiers, général **VALENCE**. cette dernière division est formée des 6e, 11e et 12e cuirassiers, et du 5e d'artillerie à cheval.
Au mois de mars le 12e de Cuirassiers est dirigé de Lauenbourg sur Writzen où il arrive le 13. Le 1er avril il est à Wulflazig, le 16 à Stargard, le 20 mai à Schlave ; le 31 il marche sur Marienbourg. Au

commencement de juin toute l'armée est concentrée sur la Vistule et la Passarge et prête à se porter en avant.
Le 23 juin, le 1er corps de cavalerie franchit le Niémen à Kowno et envoie de fortes reconnaissances en avant de lui. Le 28, il est aux environs de Wilna. Ce même jour, la division **VALENCE** est détachée pour passer momentanément sous les ordres du prince **d'ECKMÜHL**, chargé de tourner le corps de **BAGRATION** et de l'anéantir. Le 8 juillet, elle est à Minsk ; le 20 elle atteint Mohilew, après une marche audacieuse à travers les marais.

Mohilew. — Le 23, les Russes attaquent le prince **d'ECKMÜHL** devant Mohilew ; malgré son infériorité numérique, il repousse l'ennemi avec son infanterie seule, et lui inflige une sanglante défaite. La division **VALENCE** reste toute la journée en bataille devant l'ennemi ; la nature du terrain et la vaillance de notre infanterie ne lui ont pas permis de prendre part au combat. Elle quitte Mohilew le 27 et remonte vers le nord pour rejoindre le reste de l'armée et le corps **NANSOUTY** le 13 août à Razasna. Elle suit dès lors la marche victorieuse de l'armée par Smolensk le 16 août, Viasma le 28, Ghjat le 31.
Le 1er septembre, les 3 divisions de cuirassiers suivent l'avant-garde sur la route de Gjhat, les chevaux de main derrière leurs brigades respectives. Le 4, le 1er corps de réserve se porte en avant sur la route de Moscou, les cuirassiers marchent à droite de la route. Le 5 septembre, on découvre l'armée russe fortifiée entre la Kologha et la Moskowa ; en avant de sa gauche, entre deux bois, se trouve un mamelon couronné d'une redoute et défendu par 9 à 10 000 hommes.

Borodino. — L'Empereur ordonne au roi de Naples de passer la Kologha avec la division **COMPANS** et la cavalerie, pendant que **PONIATOWSKI** tourne la position. En une heure, la redoute est enlevée avec ses canons, et l'ennemi, mis en fuite, laisse un tiers de son monde sur le terrain. Le 6, la cavalerie reste toute la journée au pied de la redoute prise la veille.

La Moskowa. — Le 7 septembre, le combat commence à six heures du matin ; le corps de **NANSOUTY** marche à droite derrière le prince **d'ECKMUHL** ; devant lui se trouvent trois redoutes garnies d'artillerie. Les deux premières sont enlevées à huit heures du matin ; restait celle de gauche, connue sous le nom de Grande Redoute et défendue par 21 pièces.
Déjà une charge de **NANSOUTY** avec la division **SAINT-GERMAIN** avait culbuté les restes du 8e corps russe et balayé la plaine jusqu'à Seminskoé. Vers trois heures, le **roi de Naples** lance en avant **CAULAINCOURT** avec le 2e corps de cavalerie qui prend en flanc le 7e corps russe, le bouscule et dépasse la Grande Redoute. **CAULAINCOURT** se rabat sur elle avec le 5e cuirassiers et y pénètre par la gorge ; en un moment les artilleurs sont sabrés, mais la mitraille oblige bientôt nos cuirassiers à se retirer et le général **CAULAINCOURT** est tué par un boulet. Le 5e cuirassiers, était commandé par le colonel **CHRISTOPHE**, l'ancien colonel en 2e du 12e Cuirassiers ; l'Empereur le nomma le lendemain baron de la Redoute.
D'après le rapport du général russe **TOLL**, le corps de **NANSOUTY** aurait pris part à cette charge.
KUTUSOFF lance alors sur notre centre une masse énorme d'infanterie soutenue par de la cavalerie ; mais celle colonne est arrêtée par le feu de 80 pièces de canon ; elle recule et **le roi de NAPLES** saisit l'occasion de lancer sur elle plus de 120 escadrons. La cavalerie de la garde russe est écrasée par nos cuirassiers, et l'ennemi, définitivement culbuté, n'a que le temps de se jeter dans les bois en retirant son artillerie.
Les 4 divisions de cuirassiers avaient perdu 1 général de division, l général de brigade, 2 colonels, 3 majors, 5 chefs d'escadrons, 53 officiers, 1124 cuirassiers. Au 12e Cuirassiers, le lieutenant **LONGUET** est blessé d'un boulet à la tête, le lieutenant **LEFELZ** a un cheval tué, le sous-lieutenant **FOURNIER** reçoit un éclat d'obus au front, le lieutenant **de ROUOT** est blessé à la

cuisse d'un boulet qui tue son cheval. Le général **SAINT-GERMAIN** remplace **NANSOUTY** blessé.
Le 8 septembre, la division poursuit l'ennemi vers Mojaïsk ; le 10, elle est à Koubinskoié. Le 14, elle traverse Moscou et se porte sur la route de Kolomna avec le corps de **PONIATOWSKI**. Du 19 au 28, elle marche sur Boritsoni et Podol ; puis se porte sur la route de Kalouga, où elle prend position sur la Nara.
Le 29 septembre, les chevaux blessés sont envoyés au dépôt de Mojaïsk. Il restait environ 2000 cavaliers démontés. On les organise en 2 bataillons de 6 compagnies, l'un, de carabiniers et de cuirassiers, l'autre de chasseurs, hussards et chevau-légers ; ce corps, bien armé, est destiné à faire la garnison du Kremlin, jusqu'à ce qu'on trouve des chevaux. On n'eut pas à se louer de sa conduite ; le duc **de TRÉVISE** s'en plaint : « Vingt fois ils ont failli faire sauter le château en allumant des feux partout, et en faisant des feux de file sur les corbeaux et les pigeons. Ils ne cessent de grogner et ne savent exécuter aucune consigne. »

Bérantina. — Le 18 octobre, au mépris d'une suspension d'armes, **KUTUSOFF** attaque, à Bérantina, l'avant-garde du **roi de Naples,** et bouscule la division **SÉBASTIANI**. Mais il paye cher cette trahison ; **MURAT** accourt avec les cuirassiers et les carabiniers, enfonce la cavalerie russe dans 10 ou 12 charges et, se jetant sur la division **MULLER**, il la renverse, lui tue son général et la massacre tout entière. Le 1er corps de cavalerie perd 128 hommes et a 58 blessés. Le lieutenant **de** R**OUOT**, du 12e Cuirassiers, à un cheval tué sous lui.
A la fin d'octobre, la retraite commence ; le 1er corps de cavalerie est le 1er novembre à Wiasma et le 9 à Smolensk. A partir de ce moment il est bien difficile de le suivre, car il n'existe plus d'états d'emplacement. Le 15 novembre le froid, devient terrible ; plus de 30 000 chevaux : périssent en quelques jours. Le 18, on réunit à Liadoni les officiers encore montés pour en former 4 compagnies de 150 hommes, destinés à faire une garde à **NAPOLÉON** ; cet escadron sacré était commandé par **GROUCHY**, sous les ordres du **roi de Naples** ; les généraux servent de capitaines, les colonels de sous-officiers ; mais les chevaux meurent au bout de quelques jours.

Kokanov. — Le 21 novembre, tout ce qui reste du 12e Cuirassiers soutient un combat sanglant à Kokanov, près d'Orcha. Le colonel **de CURNIEU** est blessé et fait prisonnier, avec les capitaines **RENNER, CAGNON** et **KALTEMBACKER**, l'adjudant-major **LAGAY**, le sous-lieutenant **UBELMANN** et le lieutenant **de ROUOT,** blessé lui-même d'un coup de lance après avoir eu son cheval tué. De plus, les capitaines **DEROST** et **SELLIER**, et le sous-lieutenant **MALHERBE** sont tués ; le capitaine **DIJOLS** et le sous-lieutenant **PERROTTET**, blessés.
Le 28 novembre, pendant que les débris de l'armée franchissent à grand'peine la Bérézina, les derniers chevaux des divisions de cuirassiers s'unissent à la brigade **DOUMERC** pour combattre à Stakow les troupes de la 18e division russe, qui nous barrait la route. Plus de 600 hommes sont sabrés et autant faits prisonniers par nos cuirassiers, terribles encore malgré leur misère et leur dépérissement. C'est le dernier combat de cavalerie de la retraite de Russie. A partir de ce moment, entièrement démontée, décimée chaque jour par le froid, la faim et la fatigue, notre malheureuse cavalerie se traîne à grand'peine sur les routes ; nous n'essayerons pas de dépeindre les souffrances de cette armée vaincue, non par l'ennemi, mais par les éléments. A Smorgoni, le 5 décembre, **NAPOLÉON** quitte l'armée, dont il laisse le commandement au **roi de Naples.**
Aux premiers jours de décembre, toute la cavalerie démontée arrive à Wilna, malgré les ordres donnés, et dans la désorganisation la plus complète. Le 10 elle est à Kowno. Le 20 décembre, tout ce qui a pu atteindre Koenigsberg est dirigé sur Elbing, où les derniers survivants du 1er corps de cavalerie finissent par s'assembler dans un état lamentable. Presque tous les hommes ont les pieds, les mains ou la figure gelés ; ils meurent chaque jour par centaines. De là, le 12e Cuirassiers est

envoyé à Francfort, où s'organise son dépôt sous les ordres du général **SÉBASTIANI**, puis à Brunswick. Voici les pertes du régiment dans cette dernière période :

Le 23 novembre, les sous-lieutenants **LENORMAND de FLAJAC** et **COLINET**, perdus.
Le 1er décembre, le chirurgien-major **CERVEAU**, perdu.
Le 8 décembre, les sous-lieutenants **GHILINI** et **CHARDIN**, perdus.
Le 10 décembre, le chef d'escadrons **DAMBRUN** et le capitaine **BESNARD**, morts à Kowno.
Le 1er janvier 1813, le lieutenant **LAMIRAL**, resté amputé à Elbing, avec les sous-lieutenants **FAYOLS** et **BUSSETTI**.
Le 5 janvier, le lieutenant **BAPTISTE**, mort à Elbing.
Le 16 janvier, le sous-lieutenant **DAMBRUN** amputé. Enfin le sous-lieutenant **VAUTRIN** resté à Koenigsberg et le colonel **de CURNIEU,** mort à Witepsk le 2 février 1813, en captivité.

Au 1er février 1813, le 12e Cuirassiers commandé par le chef d'escadrons **MAUGERY** comptait 13 officiers et 68 hommes, avec 8 chevaux d'officiers et 22 chevaux de troupe et avait au dépôt 4 officiers et 236 hommes. Le 10, après le départ des cadres, il reste à l'armée 2 compagnies du 12e Cuirassiers. Les officiers présents sont : 1 chef d'escadrons, 1 aide chirurgien, 1 sous-aide chirurgien ; 2 capitaines, 3 lieutenants et 6 sous-lieutenants ; 2 officiers sont à Hanovre et 2 à Berlin en remonte. La troupe compte 2 adjudants, 1 vaguemestre, 2 maîtres ouvriers, 1 brigadier trompette, 12 hommes montés et 56 à pied, en tout 74 ; 196 hommes sont en remonte à Hanovre, Berlin et Posen.
Il reste 6 chevaux d'officiers présents, 4 absents ; 12 chevaux de troupe disponibles, 6 malades, 4 à réformer, 6 au dépôt.
En résumé, l'effectif du régiment est de 18 officiers et 270 hommes avec 10 chevaux d'officiers et 28 de troupe ; c'est-à-dire, en officiers la moitié, et en hommes moins du tiers de son effectif au départ. (Présents au départ : 33 officiers, 953 hommes ; 87 chevaux d'officiers, 929 de troupe.)

CAMPAGNE DE 1813.

Parti de Brunswick, où il s'est formé, le 1er corps de cavalerie, aux ordres du général **LATOUR-MAUBOURG**, est stationné à Gardelegen derrière l'Elbe le 1er avril, avec la 1re division de cuirassiers commandée par le général **BORDESOULLE**. Le 12e en fait partie, dans la 2e brigade, formée des 9e, 11e et 12e Cuirassiers ; son général, **QUINETTE**, est absent. L'unique escadron du régiment a 3 officiers et 62 hommes prêts à combattre. Il est commandé par le colonel **DAUDIÈS**, ancien major au régiment, nommé le 29 mars 1813.
Le 2, des corps de cavalerie passent sur la rive droite de l'Elbe et reviennent le 6 sur la rive gauche après une affaire à Moekern et Gomern. Le 15, la division est à Wilsleben et manœuvre sur la Saale pendant 15 jours. Le 13 mai, le régiment est à Dresde, où l'Empereur passe la revue du corps de cavalerie et « des beaux cuirassiers de Latour-Maubourg ». Le 15, le **duc de TRÉVISE** part avec le 1er corps de cavalerie et atteint Bautzen le 19.
Le 20 mai et le 21, pendant la bataille de Bautzen, la division manœuvre devant l'ennemi et soutient le combat avec son artillerie qui contribue puissamment à la victoire.

Reichembach. — Le lendemain, on poursuit l'ennemi en retraite, vers Gorlitz ; celui-ci, nous croyant dépourvus de cavalerie, engage plusieurs divisions à Reichembach contre les lanciers du général **LEFÈVRE-DESNOUETTES** ; **LATOUR-MAUBOURG** arrive à son soutien avec ses 14 000 chevaux et ses cuirassiers, et charge vigoureusement la cavalerie ennemie qui, surprise et culbutée, s'enfuit dans le plus grand désordre.

Kinorn.—Le 24, nouvel engagement à Kinorn où le sous-lieutenant **GUASCO**, du 12e Cuirassiers, est blessé de 4 coups de lance.
Le 26, le capitaine **DUCHEYLARD** est blessé d'une balle à la cuisse, pendant la marche du corps de **LATOUR-MAUBOURG** sur Goldberg, pour rejoindre le **duc de RAGUSE**.
Le 28, la division est à Sauer ; le 12e Cuirassiers charge encore avec succès la cavalerie russe ; le sous-lieutenant **DOUBLET** et le chef d'escadrons **MATHIS** sont blessés dans cette affaire.
Le 1er juin, le 1er corps de cavalerie est à Obermoys ; un armistice est signé, et on envoie **LATOUR-MAUBOURG** dans le cercle de Sagan. Le 12e Cuirassiers cantonne à Nieder Ubber, où il reçoit 49 hommes et 53 chevaux, venus du Hanovre avec les régiments de marche ; il profite du repos pour exercer les hommes et les chevaux et réparer les objets de toutes sortes. Le général **BESSIÈRES** est mis à la tête de la 2e brigade de cuirassiers au mois de juillet. Au 1er août le régiment compte :

Etat-major : 6 officiers, 3 hommes, 22 chevaux d'officiers, 3 chevaux de troupe.
1re compagnie : 4 officiers, 74 hommes, 8 chevaux d'officiers, 65 chevaux de troupe.
6e compagnie : 4 officiers, 69 hommes, 8 chevaux d'officiers. 75 chevaux de troupe.
2e compagnie : 4 officiers, 69 hommes, 7 chevaux d'officiers, 65 chevaux de troupe.
7e compagnie : 4 officiers, 73 hommes, 7 chevaux d'officiers, 73 chevaux de troupe.
Total : 22 officiers, 288 hommes, 52 chevaux d'officiers, 281 chevaux de troupe.

L'armistice se termine le 17 août. Le général **LATOUR-MAUBOURG** a quitté Sagan le 14 avec les 1re et 3e divisions de cuirassiers et la 1re de cavalerie légère. Le 16, le corps est cantonné entre Rothembourg et Gorlitz. Le 17, la division **BORDESOULLE** se porte en avant vers Naumbourg. Le 18, elle est établie avec **LATOUR-MAUBOURG** à Gross Rackwitz, sur la Bober. Le 19, le corps se porte sur Zittau et s'arrête à Heidersdorff ; beaucoup de chevaux sont blessés et l'artillerie, mal attelée, retarde la marche. Le lendemain on bivouaque en arrière de Lauban.
Le 22, les divisions de cuirassiers sont à Plackwitz, d'où elles marchent sur Dresde ; le 26, la division **BORDESOULLE** est établie près de cette ville, à Fischbach, Seiligsladt et Armsdorf.

Dresde. — Pendant la nuit, l'Empereur prend ses dispositions pour la bataille du lendemain. La cavalerie de **LATOUR-MAUBOURG** est placée en réserve à l'aile droite, devant Friedrichstadt ; elle doit attaquer avec le **duc de BELLUNE** la gauche de **GIULAY** et de **KLENAU**.
Le 27, au matin, le 1er corps de cavalerie et la division du général **TESTE** débouchent de Friedrichstadt. Pendant que le général **TESTE** attaque de front le corps de **GIULAY**, le général **LATOUR-MAUBOURG,** qui forme l'extrême droite avec les divisions **DOUMERC** et **BORDESOULLE**, opère un changement de front sur sa gauche, l'aile droite en avant, pour s'opposer au grand mouvement que fait la division **METZKO** sur Preinitz dans le but de s'emparer de Friedrichstadt. Deux régiments de chasseurs italiens, le 14e hussards et un escadron de cuirassiers se jettent sur le flanc de l'ennemi, renversent son infanterie et sa cavalerie et le rejettent en désordre sur Cotta, jusqu'au pont de la Weisseritz.
Il est neuf heures et l'on prend position. L'Empereur ordonne d'attaquer dans la direction de Freyberg. La division **TESTE** enlève le pont de la Weisseritz, et le 1er corps de cavalerie vient se former à droite du 2e corps sur les hauteurs du village de Trescherhauser. Toute la ligne se porte en avant, au milieu d'une canonnade terrible ; les divisions du 2e corps emportent les premières positions, mais sont bientôt obligées de s'arrêter devant Burgstadt et Pussewitz ; un vigoureux retour offensif de l'ennemi leur fait même perdre quelque terrain.
Le 1er corps de cavalerie, qui jusqu'alors avait marché à hauteur de l'infanterie, se trouve à ce moment en échelon sur elle ; aussitôt le général **BORDESOULLE** reçoit l'ordre de faire un changement de direction à gauche, et d'aller charger les masses d'infanterie qui se portent sur la

division **DUBRETON**. Nos cuirassiers tombent comme la foudre sur cet ennemi, qui leur oppose la résistance la plus opiniâtre ; les triples rangs de baïonnettes sont rompus à coups de sabre, et en un instant deux bataillons carrés sont anéantis.
Pendant ce temps, la division **DOUMERC** sabrait les batteries ennemies et enlevait 10 pièces de canon.
Le ralliement général sonne et toutes les lignes se reforment ; de nouvelles masses ennemies apparaissent sur les hauteurs de Keselsdorf, il faut en finir avec elles. La division **DOUMERC** retourne à l'attaque, suivie des brigades **BESSIÈRES** et **OUDENARDE** ; l'ennemi ne peut résister à ce nouveau choc, et tous ses carrés sont sabrés ou faits prisonniers. « 8000 hommes tués, 15 000 prisonniers, 12 canons et 12 drapeaux enlevés sont les glorieux trophées de la cavalerie française à la bataille de Dresde. »
Le 12e Cuirassiers avait bravement soutenu sa réputation. Le lieutenant **DUBUSSE**, blessé de deux coups de feu, avait continué à suivre le régiment. Le sous-lieutenant **DOUBLET** était blessé d'une balle au pied et le chef d'escadrons **MATHIS**, qui conduisait le régiment, avait la poitrine traversée avec fracture de l'omoplate gauche. Le colonel **DAUDIÈS** commandait la brigade et eut deux chevaux tués sous lui.
Le 28 août, la division **BORDESOULLE** rencontre près de Peterswitz un détachement ennemi qui se retire devant elle. Le 29, elle suit **MURAT** qui s'empare des hauteurs de Likemberg et enlève 700 hommes à l'ennemi. Le 30, elle est à Olbernhau avec **LATOUR-MAUBOURG,** poussant des reconnaissances sur Seyssen, Catarinaberg et Marienherg ; le lendemain, elle atteint Sayda et, le 1er septembre, Nassau.
Aux premiers jours de septembre, le 1er corps de cavalerie se porte sur Bautzen et Gorlitz, avec **MURAT** et le 3e corps ; mais, forcé à la retraite, il arrive le 8 à Dresde dans un état affreux ; depuis le 14 août la cavalerie n'a pas eu de repos et n'a fait que des marches forcées. Le 13 septembre, la division **BORDESOULLE** est à Grossenhain, où elle reste jusqu'au 25, poussant de nombreuses reconnaissances et veillant à la sécurité des convois de ravitaillement envoyés de Torgau à Dresde. Le 12e Cuirassiers n'avait plus que 22 officiers, 206 hommes et 201 chevaux.
A la fin du mois, les 2 divisions sont envoyées à Dahlen et Schilda. Au commencement d'octobre, le 1er corps de cavalerie a ordre de se réunir vers Leipsig ; il manœuvre quelques jours autour de Duben et prend position le 15 à Lind-Nauendorf.

Wachau. — Le 16 octobre, la bataille commence à 9 heures du matin sous les murs de Leipsig. A 3 heures, l'Empereur, pour hâter l'issue du combat, ordonne une charge de cavalerie sur Wachau ; **KELLERMANN** attaque par la droite, et le **roi de Naples,** suivi du corps de **LATOUR-MAUBOURG,** débouche par la gauche, se portant sur Gossa. La cavalerie de la garde russe et les cuirassiers autrichiens s'emparent de Dolitz, repoussent l'attaque de **KELLERMANN** et viennent caracoler autour des carrés du **duc de BELLUNE.**
Mais le **roi de Naples** et **LATOUR-MAUBOURG** renversent tout ce qu'ils rencontrent ; le corps du **prince de WURTEMBERG** est enfoncé et 26 pièces de canon enlevées ; le centre de l'armée ennemie va être percé lorsque le général **LATOUR-MAUBOURG** tombe, une jambe emportée ; une attaque des Cosaques de la garde force nos cuirassiers à se replier, ramenant 2 pièces de canon et quelques centaines d'hommes de la garde russe. Vers 5 heures, une autre attaque de la cavalerie en avant de Libert-Wolkovitz ne peut encore décider du gain de la bataille, et la canonnade se prolonge jusqu'à la nuit.
Trois officiers du 12e Cuirassiers sont blessés dans ces charges ; le chef d'escadrons **CARLIER** a une jambe emportée et est fait prisonnier ; le lieutenant **GÉRARD** est blessé à la jambe droite d'un boulet qui tue son cheval ; le sous-lieutenant **SIMÉON** reçoit une balle à la cuisse droite.

Leipsig. — Pendant toute la journée du 17 octobre les armées restent en présence. Le 18, la bataille recommence. Le centre de l'armée française exécute un changement de front, la gauche en arrière, et le **duc de BELLUNE,** appuyé par le 1er corps de cavalerie, commandé désormais par le général **DOUMERC**, vient occuper Probstheyda. Cette position devient le théâtre d'un combat acharné ; plusieurs fois prise et reprise, elle reste enfin entre nos mains, et l'ennemi se borne à l'écraser de son feu ; le sous-lieutenant **FOURNIER** du 12e Cuirassiers est tué dans ce combat ; le capitaine **DIJOLS** et le sous-lieutenant **EQUETER** y sont blessés, ainsi que le lieutenant **GILLON**, qui est fait prisonnier. Le colonel **DAUDIÈS** eut deux chevaux tués sous lui, le 16 et le 18.
Le 1er corps de cavalerie repasse l'Elster pendant la nuit, mais tous les blessés du régiment et les bagages tombent aux mains de l'ennemi dans la journée désastreuse du 19 octobre. Les cuirassiers soutiennent la retraite jusqu'à Mayence, formant l'arrière-garde avec le **duc de REGGIO,** puis le **duc de TRÉVISE.** Le 20, le sous-lieutenant **JEAN**, du 12e Cuirassiers, est blessé dans un combat entre Francfort et Mayence.
Le 6 novembre, le corps du général **DOUMERC**, qui a passé le Rhin le 2, atteint Kreutznach et Bingen. Le 12e, commandé par le chef d'escadrons **GREZES**, est à Guemunden ; il ne lui reste plus que 7 officiers et 84 hommes avec 62 chevaux, le tout dans un état affreux. On se hâte de réorganiser cette cavalerie anéantie, qui rentre en ligne au mois de décembre.
Le 1er corps, avec le général **DOUMERC**, reste aux ordres du **duc de RAGUSE** sur le Rhin et la Nahe ; le général **BORDESOULLE** est passé au commandement du 2e corps de cavalerie et est remplacé par le général **BESSIÈRES** au commandement de la division. Le 12e, avec 14 officiers et 87 hommes, est dans la brigade **SOPRANZY** ; le colonel **DAUDIÈS** commande la brigade, car **SOPRANZY** a été blessé le 18 octobre.

CAMPAGNE DE 1814.

Le 1er janvier 1814, l'armée de Silésie, aux ordres de **BLUCHER**, passe le Rhin entre Coblentz et Andernach. **MARMONT, duc de RAGUSE,** trop inférieur en forces, bat en retraite sur la Sarre. Le corps de cavalerie de **DOUMERC** ne compte qu'une seule division, formée de régiments provisoires ; le 12e Cuirassiers est à la 2e brigade, au 3e régiment provisoire, formé des 2e, 3e, 6e, 9e, 11e et 12e Cuirassiers. Son dépôt est dirigé sur Versailles, où le général **BORDESOULLE** réorganise la cavalerie.
Le 9 janvier, **BLUCHER** force le passage de la Sarre, **MARMONT** recule sous Metz, où il arrive le 12 ; sa cavalerie a deux engagements, vers Boulay et Courcelles. Le 15 janvier, forcé de reculer encore, il gagne Verdun et prend position en arrière de la Meuse, donnant la main à **MORTIER** et **NEY**. Mais les corps de **SACKEN** et de **YORK** franchissent cette rivière ; **MORTIER** et **NEY** reculent sur Saint-Dizier, puis sur Vitry-le-Français, où **MARMONT** les rejoint le 25. La division de cavalerie occupe Vitry-le-Brûlé.
Le 25 janvier, **NAPOLÉON** vient prendre le commandement de l'année réunie sur la Seine et la Marne ; il essaye d'empêcher l'armée de **BLUCHER** de se rallier à l'armée de Bohême. Emmenant avec lui **NEY, VICTOR** et **MARMONT**, il atteint le 27, à Saint-Dizier, l'arrière-garde de **SACKEN** et la culbute ; mais déjà **BLUCHER** avait franchi la Marne. Pendant que **NAPOLÉON** le poursuit, **MARMONT** occupe Saint-Dizier, avec le 1er corps de cavalerie ; il reçoit l'ordre de rallier l'Empereur, et le rejoint le 31 à Morvilliers, près de Brienne, en passant par Vassy.

La Rothière. — Le 1er février, les deux armées ennemies réunies attaquent **NAPOLÉON** dans ses positions à La Rothière ; **MARMONT**, avec le 1er corps de cavalerie, est chargé de couvrir le terrain entre Morvilliers et le bois d'Ajon ; mais la position est trop étendue pour ses faibles forces, et, malgré les efforts de la cavalerie de **DOUMERC**, il ne parvient pas à conserver Morvilliers ; la

bataille était perdue ; **NAPOLÉON** ordonne la retraite, qui s'exécute dans le plus grand ordre. La division **DOUMERC**, restée à l'arrière-garde avec **MARMONT**, manœuvre habilement devant l'ennemi, qui n'ose poursuivre son avantage.

Rosnay. — Le 2, le **duc de RAGUSE** passe la Voire au pont de Rosnay, où **de WRÈDE** cherche vainement à le couper du reste de l'armée ; 4 ou 500 Bavarois franchissent derrière nous la rivière, mais le général **DOUMERC**, se lançant sur eux, les balaye et les rejette sur la rive gauche. Le chef d'escadrons **GREZES**, du 12e Cuirassiers, est tué à cette affaire.
Le 3 février, le 1er corps de cavalerie est à Arcis-sur-Aube, où il rejoint une division provisoire de 1500 cuirassiers, dragons, chasseurs et lanciers, organisée à Meaux par le général **BORDESOULLE**. Le 6, l'armée recule sur Nogent ; **NAPOLÉON**, apprenant la séparation des forces ennemies, se décide à tomber sur le flanc de **BLUCHER** ; **MARMONT** part de Romilly pour Sézanne par un temps si mauvais et des chemins si affreux, qu'il doit s'arrêter le soir entre Villenoxe et Fontaine-Denys ; le lendemain il atteint Sézanne et prend position à Lachy et Chapeton ; les cuirassiers se portent en arrière du défilé de Pont-Saint-Prix.

Champaubert. — Le 10 février, **MARMONT**, ayant en tête de colonne la cavalerie **DOUMERC**, arrive vers neuf heures sur la hauteur qui domine la vallée du Petit-Morin et découvre le corps **d'ALSUVIEFF**, fort de 5000 hommes avec 24 canons.
La division **DOUMERC** se jette sur les avant-postes ennemis, les bouscule et les poursuit jusqu'à l'avenue de Baye ; le village est enlevé par les troupes de **MARMONT** et la cavalerie **DOUMERC** gagne la route de Paris. **ALSUWIEFF** bat aussitôt en retraite sur Étoges, mais le chemin lui est coupé par la division **RICARD**, qui s'empare de Champaubert ; il ne lui reste plus pour s'échapper que la route de Montmirail et il change de direction pour la gagner. Les cuirassiers de **DOUMERC** profitent de ce mouvement de flottement et d'hésitation pour charger à fond les carrés ennemis ; ils les acculent aux bois et aux étangs du Désert, les enfoncent et dispersent le corps tout entier.
Le combat devient dès lors un massacre : 1500 hommes à peine parviennent à s'échapper. La cavalerie fait un butin immense : 21 canons, 47 officiers, le général **ALZUWIEFF** lui-même et 1800 hommes restent entre nos mains, sans compter environ 2000 hommes tués. Des récompenses sont demandées à l'Empereur pour la cavalerie du 1er corps, qui a montré l'intrépidité la plus rare.
Le 11, **MARMONT** avec le 1er corps de cavalerie se porte à Étoges sur la route de Châlons, où il reste pendant les batailles de Montmirail et de Château-Thierry ; **BLUCHER** reprend l'offensive contre lui et le presse vivement ; **MARMONT** recule le 14 sur Montmirail, où **NAPOLÉON** arrive à son soutien.

Vauchamps. — Déjà les Prussiens occupaient Vauxchamps ; **MARMONT** suspend aussitôt son mouvement et attaque le village de front pendant que **GROUCHY**, avec la cavalerie, tourne la position par la droite. Arrêté par une première charge du 2e cuirassiers et devant des forces si imposantes, **BLUCHER** ordonne la retraite, qui s'effectue en carrés flanqués par 5 régiments de cavalerie.
A peine a-t-il dépassé Janvilliers que **GROUCHY** tombe sur ses derrières avec le 1er corps de cavalerie, et accule plusieurs carrés aux bois entre Saint-Martin d'Ablois et Éloges ; 1000 hommes, coupés par cette charge, mettent bas les armes ; 2 bataillons sont cernés et pris avec 4 pièces de canon.
Ce premier succès obtenu, **GROUCHY** laisse **BLUCHER** continue sa route sur Étoges, écrasé sous les feux de l'artillerie ; il se jette dans les bois et, faisant un grand circuit, vient se placer à cheval sur la route en avant de Champaubert, sur la ligne de retraite, ennemie. Cette manœuvre a un plein succès ; à la chute du jour, **BLUCHER** continuait péniblement sa marche lorsque

GROUCHY, avec les divisions **DOUMERC, BORDESOULLE** et **SAINT-GERMAIN,** se précipite comme la foudre sur ses derrières. Nos cuirassiers, lancés à fond, rompent les lignes, enfoncent les carrés et y sèment un désordre épouvantable ; le **prince Auguste de PRUSSE** et **BLUCHER** sont renversés et foulés aux pieds, et le corps entier eût été sabré jusqu'au dernier homme, si le maréchal **NEY**, craignant de voir la cavalerie s'égarer dans les bois, n'eût fait sonner le ralliement. **MARMONT** poursuit les débris de l'armée prussienne que **BLUCHER** cherche à rallier en arrière d'Étoges ; malgré l'obscurité, les cuirassiers de **DOUMERC** dispersent encore une division qui cherche à défendre le village, et lui prennent 600 hommes et 8 canons.
Le 15 février, **NAPOLÉON** laisse à Étoges Marmont et le 1er corps de cavalerie, pour aller attaquer l'armée de Bohême. Le 16, le corps volant de **DIÉBITSCH**, venu de Sézanne, tente un coup de main sur Montmirail. **MARMONT** se porte à sa rencontre, et le chasse de la ville ; **DOUMERC** le poursuit l'épée dans les reins jusqu'à Pont-Saint-Prix.
Cependant une nouvelle organisation de la cavalerie a été faite ; elle est répartie sous le commandement suprême de **GROUCHY** en quatre corps : 1er corps, général **BORDESOULLE** ; 2e corps, général **SAINT-GERMAIN** ; 5e corps, général **MILHAUD** ; 6e corps, **comte de VALMY**.
Le 1er corps reste attaché au **duc de RAGUSE.** Il comprend une division légère, général **MERLIN**, et une division de cuirassiers commandée directement par **BORDESOULLE** et formant deux brigades : la 1re brigade **THIRY** : 2e, 3e, 6e, 9e, 11e, 12e Cuirassiers ; la 2e brigade **LAVILLE** : 4e, 7e, 14e cuirassiers, 23e, 7e, 28e, 30e dragons. Ces troupes restent aux ordres du général **DOUMERC** jusqu'au commencement de mars.
Le général **BORDESOULLE**, chargé de l'organisation de la cavalerie, était allé chercher au dépôt de Versailles 500 recrues destinées aux cuirassiers du 1er corps et était en marche pour rejoindre l'armée.

Valjouan. — Le 17 février, il est attiré par le canon dans la direction de Valjouan, où il trouve le **duc de BELLUNE** aux prises avec une division bavaroise. Sans hésiter il mène au combat ses deux escadrons de conscrits, à cheval depuis huit jours seulement, et les lance sur les hulans de **SCHWARTZENBERG** et les hussards de **FERDINAND**. En un instant les deux régiments sont enfoncés et dispersés dans les bois, et 300 hommes sabrés par ces jeunes cavaliers, qui apportent au combat un acharnement incroyable. On eut grand'peine à leur arracher des mains quelques officiers, auxquels ils ne voulaient pas faire quartier.
Après ce bel exploit, **BORDESOULLE** cherche à rallier **MARMONT** et le 1er corps de cavalerie vers Sézanne. Mais **BLUCHER** est revenu à la charge ; **MARMONT** a dû reculer devant lui jusqu'à la Ferté-sous-Jouarre, où il rejoint, le 27 février, le **duc de TRÉVISE**. Il s'établit derrière l'Ourcq, que **BLUCHER** cherche vainement à franchir le 28, au pont de Gesvres. **NAPOLÉON** accourt au secours des deux maréchaux, et **BLUCHER**, prévenu de son approche, s'enfuit sur Soissons, harcelé par **MARMONT** et **MORTIER**, notamment le 3 mars à Neuilly-Saint-Front, où la cavalerie, mieux conduite, aurait pu faire des merveilles et enlever toute l'arrière-garde.
Le 4 la capitulation de Soissons sauve les troupes épuisées de **BLUCHER**. Le 5, **MARMONT** essaye vainement de reprendre la ville ; il a l'ordre de gagner Béry-au-Bac en faisant partir devant lui sa cavalerie, dont le général **BORDESOULLE** vient de prendre le commandement. Il franchit l'Aisne, mais ne peut rejoindre l'Empereur assez à temps pour assister à la bataille de Craonne. Le 8, le 1er corps de cavalerie est à Craonne et pousse de fortes reconnaissances sur Reims et Soissons pour garantir les derrières de l'armée.

Athies. — Le 9 mars, a lieu une malheureuse affaire ; **MARMONT** enlève à **BLUCHER** le village d'Athies, et s'y installe. Le soir, il est attaqué à l'improviste par les corps de **LANGERON, SACKEN** et **YORK**, soutenus par la cavalerie de **ZIETHEN**. Le désordre est mis à son comble par

l'arrivée du corps de **KLEIST** sur nos derrières et, la panique aidant, tout fuit à la débandade. **MARMONT** a bien de la peine à rallier tout son monde et se retire derrière la Vesle, aux environs de Fismes. Le 11, il occupe de nouveau Béry-au-Bac, où il se trouve dans une situation très-précaire ; le lendemain, la prise de Reims le force à revenir sur Fismes, où **NAPOLÉON** vient le rejoindre.

Reims. — Le 13 mars, à 4 heures du soir, on attaque devant Reims le corps de **SAINT-PRIEST.** La division **MERLIN**, soutenue par les cuirassiers du 1er corps, engage l'action à droite en cernant et capturant trois bataillons prussiens qui cherchaient à gagner le pont de Sillery. Reims est emporté dans la nuit et la défaite de l'ennemi achevée par un mouvement tournant de la cavalerie, qui lui coupe la route de Béry-au-Bac.
L'armée prend trois jours de repos ; le 17, **NAPOLÉON** repart, laissant sur l'Aisne **MARMONT** et le 1er corps de cavalerie, soient 13 000 hommes, 5 000 chevaux et 60 canons. Le 12e Cuirassiers compte 121 hommes à cette date.
Le 18, l'armée de Silésie cherche à tourner **MARMONT**, et l'attaque à Béry-au-Bac ; il se défend vigoureusement, mais est obligé de se retirer sur Fismes ; il va reprendre l'offensive, quand, le 21, l'Empereur lui ordonne de le rejoindre avec **MORTIER** à Vitry, par Epernay. Les maréchaux trouvent la route barrée et l'ennemi maître d'Epernay ; ils se portent le 23 sur Étoges, où ils se heurtent à la colonne **WINTZINGERODE** ; enfin, le 24, Marmont, dépassant la Fère. Champenoise, acquiert la certitude que toute l'armée ennemie est devant lui ; il va se retirer, mais l'ennemi ne lui en laisse pas le temps.

La Fère-Champenoise. — Le **duc de RAGUSE** prend ses dispositions sous le canon, pendant que la cavalerie de **PAHLEN** tourne son flanc droit. **BORDESOULLE**, à peine à cheval, essaye en vain de l'arrêter ; il est repoussé avec perte par la brigade **DEKTEREW**, les hussards de **GRODNO** et de **ISUMZ**, un régiment de Cosaques, les cuirassiers de **KRETOW** et 12 pièces d'artillerie qui le poursuivent sur Sommesous.
A midi, après deux charges vaillamment repoussées, les cuirassiers de **BORDESOULLE** sont enfin enfoncés et rejetés sur l'infanterie ; une averse effroyable, aveuglant nos hommes, augmente le désordre, mis à son comble par une nouvelle charge de la cavalerie de la garde russe. On se rallie à grand'peine derrière le ravin de Connantray, et la retraite dégénère en véritable déroute.
Tout à coup, apparaît sur la gauche une colonne qui soutient un vigoureux combat. L'armée, croyant que **NAPOLÉON** arrive à son secours, a honte de sa panique et se reforme aux cris de « vive l'Empereur ! » Les cuirassiers de **BORDESOULLE** sont les premiers ralliés et retournent à l'attaque, mais ils sont ramenés par l'artillerie wurtembergeoise et la cavalerie du général **SESLAVIN**. La colonne aperçue est la division **PACTOD**, qui, par sa belle contenance, donne aux maréchaux le temps de se dégager ; cernée par des forces supérieures, elle refuse de se rendre, tue 4 000 hommes à l'ennemi et périt presque tout entière. Le sous-lieutenant **DOUBLET**, du 12e Cuirassiers, est blessé à cette affaire.
Le 26 mars, **MARMONT** recule en combattant sur Sézanne, mais il trouve le passage coupé à la Ferté et ne peut en déloger l'ennemi. Il se dirige sur Provins, protégé dans sa retraite par la cavalerie de **BORDESOULLE**, qui manœuvre sur sa droite. Il faut se retirer sur Paris, car l'ennemi s'avance de tous côtés et tient toutes les routes. Le 29 mars, **MARMONT** et **MORTIER** se réunissent à Brie-Comte-Robert et arrivent ensemble à Charenton ; le 1er corps de cavalerie se place à Montreuil.

Paris. — Le 30 mars, les Alliés attaquent Paris (c'est le 67e engagement de Marmont depuis le 1er janvier) : la cavalerie est formée sur deux lignes, de Montreuil à Charonne, et lient la droite de **MARMONT**. Celui-ci prend l'offensive sur le plateau de Romainville ; il est repoussé par des

masses énormes et rejeté sur Belleville, pendant que le **roi Joseph** s'enfuit précipitamment, autorisant les maréchaux à capituler.
La résistance continue ; **BORDESOULLE** est repoussé par **PAHLEN**, qui s'empare de Charonne malgré un vigoureux retour offensif de notre cavalerie. Le soir, l'attaque devient générale ; la butte Chaumont, Belleville, Ménilmontant, sont le théâtre d'un combat acharné ; **BORDESOULLE** est rejeté sur les barrières et tout va céder, quand un dernier effort de **MARMONT** finit par chasser l'ennemi de Belleville. Mais une plus longue résistance est inutile. Les maréchaux demandent une suspension d'armes ; ils évacuent Paris le 31 par les Champs-Élysées et se retirent derrière l'Essonne.
Un gouvernement provisoire s'établit à Paris ; **MARMONT**, de concert avec **SOUHAM**, accepte ses ouvertures, et négocie avec le **prince de SCHWARTZENHERG** une convention aux termes de laquelle ses troupes vont gagner Versailles et se tenir sur un point en dehors du théâtre des hostilités. Pendant ce temps. **NAPOLÉON** envoyait aux Alliés sa promesse d'abdication.
Le 5 avril, rien n'était encore signé lorsque, en l'absence de **MARMONT, SOUHAM** brusque les choses et met le corps d'armée en mouvement sur Versailles, où il arrive au milieu des murmures et de l'indignation des troupes, qui se voient trompées. Une proclamation de **MARMONT**, revenu en toute hâte, ne fait que monter encore les esprits et une véritable révolte éclate ; tout le corps d'armée abandonne ses généraux et se met en marche sur Rambouillet. **MARMONT** parvient à l'arrêter et parle aux officiers, qui détrompent enfin les soldats, persuadés qu'on allait les livrer à l'ennemi.
Le 6e corps reprend sa marche sur Mantes et gagne la Normandie. Le 1er corps de cavalerie est dirigé sur Rouen, le 15 avril ; le 12e Cuirassiers y comptait à cette date 13 officiers et 82 hommes avec 34 chevaux d'officiers et 80 de troupe ; 2 officiers et 5 hommes sont restés en arrière.
Le 13 avril, toute l'armée prend la cocarde blanche. Le 12 mai, la cavalerie est réorganisée ; les régiments de cuirassiers sont au nombre de 12. Le 14e cuirassiers verse au 12e ses 1re, 2e, 3e et 5e compagnies (3 capitaines, 4 lieutenants, 8 sous-lieutenants). Le régiment va tenir garnison à Lille.

CAMPAGNE DE 1815.

Le 20 mars 1815, **NAPOLÉON 1er** arrivait de l'île d'Elbe à Paris aux acclamations de toute l'armée. En deux mois, il réorganise l'armée, triple ses effectifs et la met en état de tenir tête aux Alliés. La réserve de cavalerie est partagée en 4 corps : 1er corps, cavalerie légère, général **PAJOL** ; 2e corps, dragons, général **EXELMANS** ; 3e corps, cuirassiers, général **KELLERMANN** ; 4e corps, cuirassiers, général **MILHAUD**.
Le 12e Cuirassiers fait partie du 4e corps ; il compte à la 13e division de cavalerie, général **WATHIER SAINT-ALPHONSE**, dans la 2e brigade, général **TRAVERS** (formée des 7e et 12e Cuirassiers). Le 22 avril, le colonel **THUROT** a remplacé le colonel **DAUDIÈS**, rentré dans ses foyers ; le régiment compte, au commencement de juin, 2 escadrons, 22 officiers et 226 hommes.
Décidé à porter la guerre en Belgique, l'Empereur rassemble son armée sur la frontière ; les 4 corps de cavalerie se concentrent sur la Sambre ; le 14 juin, toute l'armée est prête à se porter en avant, le centre à Beaumont. Le 15 juin, **NAPOLÉON** part de Beaumont ; les corps de cavalerie se suivent sur la route de Charleroi à une heure d'intervalle. Le corps prussien du général **ZIETHEN** est repoussé et se retire sur Gilly ; poursuivi par le maréchal **GROUCHY** avec les réserves de cavalerie, il recule sur Fleurus et prend position à Ligny. La réserve de cavalerie campe le soir dans les bois entre Fleurus et Charleroi.

Ligny. — Le 16, on est en présence de l'armée allemande à Ligny. Les cuirassiers de **MILHAUD** sont placés en seconde ligne derrière Fleurus. A 2 heures, **NAPOLÉON** attaque l'ennemi de front ;

la cavalerie de **MILHAUD** suit les 3e et 4e corps à 600 toises. A 6 heures, toutes les positions sont emportées, après un combat acharné ; la garde et les cuirassiers de **MILHAUD** passent le ravin de Ligny et se jettent sur les réserves. allemandes qui sont culbutées et enfoncées à l'arme blanche. L'armée ennemie est coupée en deux ; elle perd 40 pièces de canon, 8 drapeaux et un grand nombre de prisonniers.
Le maréchal **BLUCHER**, renversé par une charge de cuirassiers, ne doit son salut qu'à la nuit qui tombe, et se sauve à moitié estropié. Le 4e corps de cavalerie perd 150 hommes tués ou blessés dans ce combat.
Le 17, à la pointe du jour, les cuirassiers de **MILHAUD** se portent avec le **comte de LOBAU** sur les Quatre-Bras, pour soutenir le maréchal **NEY** aux prises avec **WELLINGTON. NAPOLÉON** arrive avec eux en vue de la ferme des Quatre-Bras occupée par un corps de cavalerie anglaise aux ordres du général **UXBRIDGE**, qui se met en retraite sur Bruxelles, soutenu par son artillerie. A la sortie de Genappes, les cuirassiers de **MILHAUD** l'atteignent, écrasent le 7e hussards anglais et balayent définitivement la chaussée.
Il était trop tard pour attaquer de suite les positions anglaises ; l'armée française s'établit le soir en avant de Planchenoit. Une pluie torrentielle a détrempé le terrain, qui devient impraticable pour la cavalerie et l'artillerie jusqu'au lendemain matin.

Bataille de Waterloo (18 juin 1815).

Le 18 juin, à 8 heures du matin, **NAPOLÉON** dicte son ordre de bataille, et dispose l'armée sur trois lignes devant la Haie-Sainte. Les cuirassiers de **MILHAUD** sont placés en seconde ligne, en arrière de l'aile droite, formée par le 1er corps d'armée. Ils se déploient sur deux lignes à 30 toises d'intervalle, et à 100 toises en arrière du 1er corps, la gauche appuyée à la chaussée de Charleroi, la droite dans la direction de Frischermont. Le 12e Cuirassiers est en première ligne, à la gauche du corps.
A 11 heures et demie, la bataille commence sur la gauche ; à midi, le maréchal **NEY** attaque la Haie-Sainte. **WELLINGTON**, impuissant à arrêter le 1er corps, lance sur lui la brigade de cavalerie **PONSONBY**, formée des trois régiments Royal-Dragons, Scotch-Greys-Dragons et Inniskillings-Dragons. Le 45e de ligne et le 25e, rompus par cette charge, sont désorganisés et perdent deux aigles ; une de nos batteries est bouleversée. L'Empereur arrive au galop, ordonne au général **MILHAUD** de charger cette cavalerie, déjà arrêtée par les divisions **SUBERWIC** et **JACQUINOT**. Cette mission est confiée à la brigade **TRAVERS** (7e et 12e Cuirassiers), qui s'élance aux cris de « Vive l'Empereur ! » tombe comme la foudre sur la brigade **PONSONBY** et la massacre presque tout entière ; 200 hommes à peine, sur 1200, parviennent à s'échapper.
Grâce à cette puissante diversion, notre infanterie ébranlée se rallie et se porte en avant. Les Anglais opposent à la Haie-Sainte une résistance terrible ; **NEY** ne cesse de demander de l'infanterie à **NAPOLÉON**, qui, obligé de soutenir l'attaque de **BULOW**, ne peut lui en envoyer. C'est une brigade de **MILHAUD** qui se porte en avant pour l'appuyer ; par un mouvement spontané, le corps entier se laissant entraîner, s'élance sur ses traces, charge les carrés de **WELLINGTON** et en fait un terrible carnage ; nos cuirassiers se rallient dans les bas-fonds, près de la Haie-Sainte, sous un feu qui les décime sans les faire plier un instant.
A 3 heures, la Haie-Sainte est enlevée ; la cavalerie légère du 1er corps poursuit l'infanterie ennemie sur le plateau de la Haye, quand elle est ramenée par une cavalerie supérieure en nombre ; les Anglais reprennent courage et reviennent à l'attaque.
Les cuirassiers de **MILHAUD** gravissent alors les pentes du ravin, débouchent sur le plateau, suivis de la division **LEFEBVRE DESNOUETTES,** et tombent sur cette masse de cavalerie qui est en un instant rejetée en arrière de Mont-Saint-Jean ; les Anglais lâchent pied et sont acculés sur leur

droite. Des cris de victoire accueillent ces charges brillantes : « C'est trop tôt d'une heure, s'écrie **NAPOLÉON**, cependant il faut soutenir ce qui est fait. » En effet, nous allions être privés pour le moment décisif de cette redoutable cavalerie qui nous avait si souvent donné la victoire.
Il est 5 heures, les escadrons ennemis se sont ralliés et pressent vivement les cuirassiers de **MILHAUD**. L'Empereur porte à leur soutien la division **KELLERMANN** ; la cavalerie de réserve de la garde suit le mouvement sans en avoir reçu l'ordre : on s'en aperçoit trop tard pour la faire revenir. Ces 12 000 cavaliers font des prodiges de valeur ; ils exterminent la cavalerie anglo-hollandaise, et, pendant deux heures, chargent sans discontinuer. L'artillerie de la première ligne anglaise est réduite au silence ; celle de la seconde ligne est à chaque instant abandonnée par les canonniers obligés de chercher un refuge dans les carrés. Enfin l'infanterie anglaise, attaquée de toutes parts, fait des pertes énormes ; des régiments entiers sont rompus et massacrés jusqu'au dernier homme, **WELLINGTON**, obligé de s'enfermer à tout instant dans les carrés ne doit son salut qu'à l'immobilité et au courage de ses troupes qui se font hacher surplace.
Le général **TRAVERS** est blessé en enlevant, à la tête du 12e Cuirassiers plusieurs batteries anglaises. « Il faudrait, dit Jomini, emprunter les formes et les expressions les plus poétiques de l'Épopée, pour raconter avec quelque vérité les glorieux efforts de cette cavalerie. » Cet effrayant combat durait encore à 7 heures du soir, et nos cuirassiers se ralliaient à portée de fusil de l'ennemi quand le corps de **BLUCHER** arrive sur le champ de bataille et repousse le 1er corps épuisé ; la cavalerie ennemie rompant nos lignes inonde le champ de bataille et porte le désordre à son comble. Vainement les débris de nos cuirassiers cherchent à s'opposer à ce torrent ; écrasés par les feux de **WELLINGTON** et chargés de toutes parts par une cavalerie toute fraîche, ils sont forcés d'abandonner un combat devenu tout à fait inégal et se replient par la chaussée de Charleroi.
Il est impossible de retrouver le chiffre exact des pertes du 12e Cuirassiers à cette bataille de géants ; les matricules du corps donnent les noms de 85 hommes tués, sans compter les nombreux disparus, ainsi que ceux du capitaine **MENERET**, des sous-lieutenants **MARÉCHAUX** et **DESAVOYE**, tués ; du capitaine **PFISTER**, des lieutenants **GÉRARD** et **MORIN**, blessés. Le colonel **THUROT** a, pendant la bataille, remplacé le général **TRAVERS** blessé à la tête de sa brigade ; il a emporté plusieurs batteries ennemies et sabré 4 carrés d'infanterie anglaise.
Les cuirassiers de **MILHAUD** se retirent sur Reims où ils doivent se réorganiser. Ils sont mis, le 26 juin, aux ordres du comte **d'ERLON** pour éclairer les routes aboutissant à Compiègne. Le 1er juillet, le 12e Cuirassiers est à Evreux ; le 3, une suspension d'armes est signée.
Le 16 juillet 1815, une ordonnance du roi licencie l'armée et la réorganise : le 12e Cuirassiers est supprimé et versé dans les autres régiments. Son conseil d'administration subsiste encore à Niort, jusqu'au milieu de 1816, où il disparaît définitivement.

****

12e CUIRASSIERS
CUIRASSIERS DE LA GARDE

II

ORGANISATION

Le 24 septembre 1803. — Par arrêté du premier consul, les 12 premiers régiments de cavalerie sont cuirassés et prennent le nom de Cuirassiers. Le 12e de Cavalerie devient le 12e Cuirassiers.
Le 25 février 1806. — Les corps sont chargés de pourvoir eux-mêmes à leurs fourrages.

Le 10 avril 1806. — Création de la masse de compagnie pour pourvoir à la bonne tenue et à la propreté du soldat.
Le 31 août 1806. — Décret relatif à l'organisation des Cuirassiers. Chaque régiment a 1 état-major et 4, escadrons de 2 compagnies.

ÉTAT-MAJOR.

1 Colonel, 1 major, 2 chefs d'escadrons, 2 adjudants-major, 1 quartier-maître trésorier, 1 chirurgien-major, 1 aide-major, 2 sous-aides-majors, 2 adjudants, 1 brigadier-trompette, 1 vétérinaire, 6 maîtres (tailleur, sellier, bottier, culottier, armurier, éperonnier).

Compagnies.

1 Capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 chef, 4 maréchaux des logis, 1 fourrier, 8 brigadiers, 82 cavaliers, 1 trompette.

La force du régiment sera de 820 hommes et 831 chevaux. En temps de guerre chaque officier se pourvoira d'un cheval en plus ; un 5e escadron sera formé à l'entrée en campagne. La taille des officiers et des hommes est fixée, de 1m,70 à 1m,80.
Le 21 décembre 1808. — Un décret fixe la composition des conseils d'administration à : le colonel, président ; les 2 plus anciens chefs d'escadrons ; le plus ancien capitaine et 1 sous-officier. En cas d'absence, le colonel est remplacé par le major. Les 3 plus anciens capitaines présents, après les membres du conseil, et 2 sous-officiers, désignés pour suppléants, assisteront à toutes les séances, mais sans y avoir voix, ni action. Le quartier-maître trésorier, ni les officiers chargés des divers détails, ne pourront, en aucun cas, faire partie du conseil.
Le 30 avril 1809. — Un décret impérial ordonne que les régiments de cuirassiers auront par compagnie le même nombre d'officiers que les corps de cavalerie légère, c'est-à-dire 1 capitaine, 1 lieutenant et 2 sous-lieutenants.
Le 24 décembre 1809. — Le 5e escadron des régiments de cuirassiers est supprimé. Les régiments seront maintenus en 1810 au complet de 4 escadrons en officiers. Chaque escadron au complet de 240 hommes et 200 chevaux ; au total 960 hommes et 800 chevaux.
Le 13 avril 1814. — La cocarde blanche est la cocarde française, elle sera prise par toute l'armée.
Le 12 mai 1814. — Ordonnance du roi sur l'organisation de la cavalerie française. Les régiments sont à 4 escadrons de 2 compagnies :

ÉTAT-MAJOR.

1 Colonel, 1 major, 2 chefs d'escadrons, 2 adjudants-majors, 1 quartier-maître trésorier, 1 porte-étendard, 1 chirurgien-major, 1 aide-chirurgien, 2 adjudants, 1 maréchal-vétérinaire en 1er, 1 maréchal en 2e, 1 brigadier-trompette, 5 maîtres (tailleur, sellier, bottier, culottier, armurier).

Compagnies.

1 Capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 1 chef, 4 maréchaux des logis, 1 fourrier, 8 brigadiers, 42 cavaliers montés, 16 à pied, 2 trompettes, 2 enfants de troupe.

Effectif.

42 Officiers et 602 hommes.

Le 14e cuirassiers verse au 12e ses 1re, 2e, 3e et 5e compagnies.
Le 20 janvier 1815. — Les conseils d'administration seront composés de : le colonel, président ; le major, rapporteur ; le plus ancien chef d'escadrons et 2 capitaines.
Le 16 juillet 1815. — L'armée est licenciée et réorganisée ; le 12e Cuirassiers disparaît.

Uniformes — Étendards

Le 24 septembre 1803. — Les régiments de cuirassiers ont un habit-veste, bleu avec collet rouge, épaulettes rouges, un gilet sans manches ; culotte de peau blanche, bottes fortes, doubles cuirasses, gants crispin, casque à cimier de cuivre, crinière noire, bombe en acier avec bandeau de peau noire ; schabraque en peau de mouton blanche ; housse et portemanteau bleu galonné de blanc.
Chaque régiment a un étendard dont voici la description : bâton de 7 pieds 3 pouces peint en bleu, tourné en forme de lance, pique et talon en cuivre. Étoffe bleue brodée d'or ; couronne de laurier aux angles avec le numéro du régiment ; broderie de chêne en bordure. Au centre, une cuirasse d'argent à l'antique avec garniture rouge. Derrière, une massue en or surmontée d'un casque antique d'or à panache blanc, ceint d'un laurier vert. Au-dessus, sur un ruban blanc : République française ; au-dessous, le numéro de l'escadron. Chaque escadron a son étendard. L'étoffe a 0m,60 de côté, la cravate tricolore avec des franges, torsades et glands d'or.
En 1804, après la création de l'Empire, chaque escadron eut un étendard tricolore, brodé et frangé d'or avec l'inscription : « L'Empereur Napoléon au 12e Cuirassiers ». Le bâton est surmonté d'une aigle éployée en or, qui constitue essentiellement l'étendard. Ces étendards furent distribués le 5 décembre 1804. (Le 12 octobre 1811, il n'y eut plus qu'une aigle par régiment.)
Le 22 décembre 1805. — L'Empereur prescrit de donner à tous les régiments de cuirassiers des mousquetons tirés de l'arsenal de Vienne.
Le 9 mai 1807. — Ordre est donné aux généraux et officiers de l'état-major des divisions de cuirassiers de prendre la cuirasse.
Le 5 juin 1807. — **MURAT** propose de fixer les officiers dans l'arme des cuirassiers par un décret particulier. Il base cette demande sur la manière spéciale de combattre, l'instruction particulière à donner aux hommes, et la nécessité d'une constitution vigoureuse pour porter la cuirasse. Il propose pour les généraux l'uniforme suivant : habit de parade actuel ; habit de cuirasse court à l'antique, brodé par derrière, gants crispin de 10 pouces ; cuirasse plaquée argent il bords damasquinés en or et ceinture de maroquin rouge ; casque à l'antique avec panache blanc, bombe argent, et, pour cimier, l'aigle impériale sur une boule, tenant un foudre dans ses serres.
Le 12 juillet 1808. — L'Empereur ordonne de faire réduire les portemanteaux, de placer les manteaux sur le devant de la selle, et de ne laisser à la cavalerie qu'un habit.
Le 30 mai 1810. — L'habit des trompettes et musiciens est vert-dragon et garni de doubles galons de laine de l pouce : 5 sur la poitrine, 7 chevrons sur les manches, garnitures de poches.
Le 12 novembre 1811. — Ordonne de donner le mousqueton à tous les cuirassiers.- Le mousqueton a une baïonnette s'attachant au ceinturon du sabre.
Le 10 décembre 1811. — Les aigles seront au nombre de 1 par régiment, et porteront d'un côté les noms des batailles où s'est trouvé le régiment et de l'autre : « L'Empereur Napoléon au 12e régiment de cuirassiers ». Les régiments qui se sont trouvés à Austerlitz ont des couronnes de laurier en or.
Le 7 février 1812. — L'habillement des sous-officiers et cuirassiers sera composé d'un habit-veste, d'un gilet sans manches, d'une veste d'écurie, d'une culotte de peau, d'une surculotte, d'un pantalon de treillis et d'un manteau ; le manteau sera blanc piqué bleu avec collet en rotonde. Le gilet blanc, la veste d'écurie en tricot de la couleur de l'habit ; la surculotte en drap gris, boutonnant le long des cuisses et bouclée au genou, la culotte en peau de daim ou de mouton ; l'habit-veste sans revers, les

retroussis garnis d'une grenade bleue. Les épaulettes en laine rouge avec liséré bleu ; boutons numérotés. Le portemanteau en tricot de 65 centimètres à bouts carrés numérotés de blanc.
Les trompettes ont l'habit vert, galonné de 5 galons sur la poitrine et 7 chevrons sur les manches ; entre les galons, un galon de fil blanc terminé par des franges ; grenade verte. Tablier de trompettes vert frangé or portant les armes impériales et au revers : « 12e régiment de cuirassiers ». Pour le 12e Cuirassiers, l'habit est bleu avec collet, parements, pattes et retroussis roses.
Le 23 février 1813. — Les cuirassiers ont le manteau à manches et à collet.
Le 23 avril 1814. — La fleur de lis est substituée aux signes distinctifs du gouvernement précédent dans l'habillement des troupes. Les trompettes prennent l'habit bleu avec galons à la livrée de la maison régnante.

****

TABLEAU D'HONNEUR

Austerlitz 2 décembre 1805

Officiers blessés : VEZIN, lieutenant – mort de ses blessures
Tués : 3 hommes

Friedland 14 juin 1807

Officiers tués : SELLIER, chef d'escadrons – LEFETZ, capitaine – BERTIN, capitaine – RACTMADOU, capitaine – MESTRE, lieutenant – COURTOT, sous-lieutenant – HUCHET, sous-lieutenant
Blessés : PFISTER capitaine

Cavaliers tués : SELLIER, maréchal de logis – RUDER, cavalier – LETZ, cavalier – BECK, cavalier – YOCHE, cavalier – BRENET, cavalier – BAZIN, cavalier – CHAZOT, brigadier – MICHEL, brigadier – FEVRE, brigadier – BOURCIER, maréchal de logis – HIENDESCHNEIDER, maréchal des logis – BERNARD, cavalier – BILLOTE, cavalier – DUBOIS, cavalier – BERLOQUIN, cavalier – MILLE, cavalier – DUBOUILLON, brigadier – CASSUT, cavalier – SPRIKMANN, brigadier fourrier – BITTON, cavalier – DENEEF, cavalier – GUILLAUME, cavalier – GUILLEMAIN, cavalier

Eckmühl 22 avril 1809

Blessés : DUCHEYLARD, sous-lieutenant – LEFELZ, lieutenant – GERARD, lieutenant
Tués : AVENET, brigadier
Blessés : 79 hommes – DUBUSSE plus tard lieutenant

Essling 21-22 mai 1809

Tués : GOLDEMBERG, lieutenant – VIALLET, sous-lieutenant – VAINGDROYE, sous lieutenant
Blessés : LEQUAY, chef d'escadrons

*

Tués : BRILLARD, cavalier – SCHROEDER – DAUTECOURT, cavalier – VIALLET, maréchal des logis – JACQUELOT, cavalier – MOUSSET, cavalier – CAILLOT, cavalier – HUTTE, cavalier

– LHUILLIER, cavalier – DEBOUTRIDER, cavalier – PION, brigadier – BRIOLET, cavalier – PEUREUX, cavalier – VAUTHIER, cavalier – MEYER, cavalier – GOULAY, cavalier – CAPERON, cavalier – LEGRAND, cavalier

Wagram 6 juillet 1809

Tués : CRAVE, sous-lieutenant – FOIDEFONT, sous-lieutenant
Blessés : LONGUET, sous-lieutenant
LEFELZ, sous-lieutenant
PERROTET, sous-lieutenant

Tués : BLAISE, maréchal des logis – HIRSTEL maréchal des logis – TOBLER, maréchal des logis – MONTRY, cavalier – DANIEL, cavalier – MASSY, cavalier – BAUDOUX, cavalier – OLIVIER, cavalier – LIVENAIS, cavalier

Moskova 7 septembre 1812

Blessés : LONGUET, lieutenant – de ROUOT, lieutenant – FOURNIER, sous-lieutenant – FORCEVILLE, sous-lieutenant

Tués : SCHEKTEL, maréchal des logis – SCHER, maréchal des logis – SALSECHE, maréchal des logis – RUCHE, brigadier – POULIN, cavalier – EVERHARD, cavalier

Kokanov 21 novembre 1812

Tués : DEROST, capitaine – SELLIER, capitaine – MALHERBE, sous-lieutenant
Blessés : de CURNIEU, colonel (mort en captivité) – LAGUAY, capitaine – DIJOLS, capitaine – de ROUOT, lieutenant – PERROTTET, sous-lieutenant

Retraite de Russie

Tués : LENORMAND de FLAJAC, sous-lieutenant (23 novembre) – COLINET, sous-lieutenant (21 novembre) – CERVEAU, chirurgien major (1er décembre) – GHILINI, sous-lieutenant (8 décembre) – CHARDIN, sous-lieutenant (8 décembre) – DAMBRUN, chef d'escadrons (10 décembre) – BESNARD, capitaine (Kowno)
Blessés : FAYOLS, sous-lieutenant (resté à Elbing, 1er janvier 1813) – BUSSETTI, sous-lieutenant (resté à Elbing, 1er janvier 1813) – BAPTISTE (Elbing, 5 janvier 1813) – DAMBRUN, sous-lieutenant (Koenigsberg 16 janvier) – VAUTRIN, sous-lieutenant (Koenigsberg 16 janvier)

Kinorn 24 mai 1813

Blessé : GUASCO, sous-lieutenant

Görlitz 26 mai 1813

Blessé : DUCHEYLARD, capitaine

Jauer 28 mai 1813

Blessés : MATHIS, chef d'escadrons – DOUBLET, sous-lieutenant

Dresde 27 août 1813

Blessés : MATHIS, chef d'escadrons – DUBUSSE, lieutenant – SOUBLET, sous-lieutenant

Wachau 16 octobre 1813

Blessés : CARLIER, chef d'escadrons – GERARD, lieutenant – SIMEON, sous-lieutenant

Leipsig 18 octobre 1813

Tués : FOURNIER, sous-lieutenant
Blessés : DIJOLS, capitaine – GILLON, lieutenant – EQUETER, sous-lieutenant

Francfort 20 octobre 1813

Blessés : JEAN, sous-lieutenant

Rosnay 2 février 1814

Tué : GREZES, chef d'escadrons

Fère-Champenoise 24 mars 1814

Blessé : DOUBLET, sous-lieutenant

Ligny et Waterloo 16 et 18 juin 1815

Tués : MENERET, capitaine – MARECHAUX, sous-lieutenant – DESAVOYE, sous-lieutenant
Blessés : MORIN, lieutenant – PFISTER, capitaine – WENDLENG, lieutenant

Tués ou blessés : MOURAGEAS, maréchal des logis – DESACHY, maréchal des logis – KELLER, brigadier – BONTEMPS, brigadier – CHOLEY, brigadier
Cavaliers : VASSY – WATTELET – PESQUIE – BOULET - CLAIRY – WATTEL – LALLEMAND – MALET – PERIGNON – COLIN – RENAUX – PHILION – DELLAU – LAMOTHE – HOUZE – ANDRE – DUBEAU – GUESNER – PONS – VAINQUEUR – DEBAT - SOLEIL – GALLIS – LECOMTE – REEB – BARBETTE – CAILLAUX – MEUNEIN – EGRET – DEVOS – TRAVERT – JACQUEMIN – COLET – LEMOINE – LEONARD – LEFEVRE – COUSIN – LESAFFRE – BALLUT GALLOT – VALDOIS – WERCLUIT – LEFRANC – FORTAIRE – MARIZOT – MARQUILLY – ROULINGUE – DUPONT – DELANNOY – DESMAZIERES – GOURBIN – FLOUR – MOREL – SIMON – BASTIEN – LAMADE – VARDEL – DELMAIRE – TONNELLE – BOSQUIN – GELINET – JOURNET – HERBECK – VALEE – LAVOISIER – VACOGNE – MALLE – BOULOGNE – MERSMANN – DELAPLACE – STOKER – TESCHER – KLAIN – JOLY – DELPORTE – DEMANGE – LAMY – FEREZ

Ancestramil

LEGION D'HONNEUR

Années	Dates	Officiers et commandeurs	Chevaliers
1804	24 mars	«	CHRISTOPHE, major
	22 juin	«	BAILLY, adjudant
	22 juin	«	PFISTER, sous-lieutenant
	9 décembre	«	BELFORT, chef de brigade
1805	13 juin	BELFORT, officier	
	24 décembre	BELFORT, commandeur	
1806	14 mars	«	MORET, maréchal des logis
	14 mars	«	MOZER, maréchal des logis
1807	14 avril	«	MENERET, maréchal des logis chef
	14 mai	«	DORNES
	1er octobre	«	DUBUSSE, maréchal des logis
	«	«	EQUETER, maréchal des logis
	«	«	MATHIS, adjudant-major
	«	«	MAMELET, adjudant
1809	13 août	«	LAGUAY, adjudant-major
	«	«	SOULET, lieutenant
	«	«	LONGUET, sous-lieutenant
	10 octobre	«	DUCHEYLARD, capitaine
	«	«	LEFELZ, lieutenant
1812	11 octobre	«	CORVISART, capitaine
	«	«	DIJOLS, capitaine
	«	«	De ROUOT, lieutenant
1813	10 février	«	LECLAIR, lieutenant
	5 septembre	«	GASCARD, sous-lieutenant
	«	«	METZ, sous-lieutenant
	27 septembre	MATHIS, chef d'escadrons	
	14 novembre	DAUDIES, colonel	
	4 décembre	«	ARBOGASTE, lieutenant
	«	«	BARBOILLE, sous-aide-major
	«	«	COMTE, sous-lieutenant

	«	«	DUBOIS-BERENGER, adjudant-major
	«	«	de MONTCHOISY, capitaine
	«	«	SANTO-DOMINGO, lieutenant
1814	25 février	«	GLACIER, lieutenant
	25 juin	«	LANGLET, lieutenant
1815	14 février	CORVISART, chef d'escadrons	

Ancestrami